

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ATTACHEMENT AMOUREUX ET LA CYBERVIOLENCE DANS LES
RELATIONS AMOUREUSES À L'ADOLESCENCE : UNE APPROCHE
DYADIQUE

ESSAI

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

STÉPHANIE LAFORTE

AVRIL 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, j'aimerais chaleureusement remercier ma directrice d'essai doctoral, Alison Paradis. Je tiens à souligner toute ma gratitude envers cette personne qui m'a soutenue et encouragée tout au long de mon cursus doctoral. Dieu sait que tu as été ma motivatrice numéro un lorsque j'en avais besoin. Tu as su m'éclairer et me chapeauter à chaque étape de cette recherche. Tu as été une directrice très présente pour moi, j'en suis très reconnaissante. J'ai beaucoup apprécié notre relation basée sur l'honnêteté et le respect. Alison, je me sens très choyée de t'avoir eue comme directrice d'essai, autant pour ton savoir-faire que pour l'être humain exceptionnel que tu es.

Un merci tout spécial pour ma collègue Emily-Helen Todorov qui a consacré énormément de temps à la traduction anglophone de mon article scientifique et avec laquelle je me suis liée d'amitié au cours de notre parcours. J'aimerais également exprimer ma gratitude envers chacun des membres du jury pour leur contribution indispensable. Je me dois de remercier les Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) pour l'apport financier non négligeable dont j'ai pu bénéficier pendant une partie de mes études doctorales. Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance envers tous les couples adolescents ayant accepté de contribuer à cette étude. Sans vous, la contribution scientifique et clinique de la présente étude n'aurait pas pu être possible.

Je prends également le temps de remercier mes parents, mes petits anges, lesquels se sont toujours assurés que je ne manque de rien. Vous avez contribué grandement à ma

réussite scolaire. Merci aussi à mes trois grandes sœurs m'ayant encouragée. J'aimerais aussi remercier chaleureusement tous les membres de ma belle-famille ayant été présents, aimants, soutenant et encourageants. Particulièrement ma belle-mère, Lyne, et ma belle-sœur, Jessica, qui ont été d'une aide incroyable en gardant notre petite puce maintes fois afin que je puisse finaliser mon essai doctoral. C'est grâce à vous, que je termine aujourd'hui ! Je tiens aussi à remercier mes ami[e]s, notamment Marie-Luc, Patrick, Jennifer et Mathieu, qui ont su parfaitement m'écouter, me comprendre, m'encourager ou me changer les idées lorsque j'en avais besoin. Je termine mes remerciements avec la personne la plus importante à mes yeux, un homme extraordinaire, mon conjoint, mon meilleur ami et le père de notre merveilleuse fille. Les mots sont faibles pour exprimer la gratitude que je ressens quotidiennement de pouvoir partager ma vie avec toi, la vivre à tes côtés. À chacune des étapes, tu as toujours souligné mes petites réussites ainsi qu'ouvrir tes bras, et me dire des mots d'encouragements lors des moments difficiles. Je t'aime du plus profond de mon cœur.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	ix
LISTE DES SYMBOLES ET DES UNITÉS	x
RÉSUMÉ	xi
ABSTRACT.....	i
CHAPITRE 1 INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	iii
1.1 Contexte théorique.....	iv
1.1.1 Adolescence.....	iv
1.1.2 Violence dans les relations amoureuses.....	v
1.1.2.1 Définition et prévalence	v
1.1.2.2 Conséquences.....	vii
1.1.3 Cyberviolence dans les relations amoureuses.....	viii
1.1.3.1 Prévalence de la cyberviolence dans les relations amoureuses.....	xi
1.1.3.2 Conséquences de la cyberviolence dans les relations amoureuses ..	xii
1.2 Cadre théorique.....	xiii
1.2.1 Théorie de l’attachement et relations amoureuses	xiii
1.2.2 Attachement et violence dans les relations amoureuses	xv
1.2.3 Attachement et cyberviolence dans les relations amoureuses	xvii
1.2.4 Réciprocité dans les relations amoureuses : importance d’une approche dyadique	xix
1.2.5 Interrelation des partenaires dans la relation entre l’attachement et la violence dans les relations amoureuses.....	xxii

1.2.6	Objectifs de recherche	xxiii
-------	------------------------------	-------

CHAPITRE 2 ARTICLE : ROMANTIC ATTACHMENT AND CYBER DATING VIOLENCE IN ADOLESCENCE: A DYADIC APPROACH		25
2.1	Abstract.....	26
2.2	Introduction.....	27
2.2.1	Cyber-aggression and cyber-control.....	28
2.2.2	Romantic attachment and cyber-DV.....	30
2.2.3	Dyadic approach	31
2.2.4	Current study.....	32
2.3	Method.....	33
2.3.1	Participants.....	33
2.3.2	Procedure	34
2.4	Measures	34
2.4.1	Romantic attachment	34
2.4.2	Cyber DV.....	35
2.5	Data analysis.....	36
2.6	Results	38
2.6.1	Descriptive statistics	38
2.6.2	General interpartner agreement of cyber-DV	38
2.6.3	Dyadic effects of romantic attachment on cyber-DV	39
2.6.4	Anxious and avoidant attachment on direct cyber-aggression	39
2.6.5	Anxious and avoidant attachment on cyber-control	40
2.7	Discussion.....	42
2.7.1	Partner agreement on cyber-DV behaviors.....	44
2.7.2	APIM analysis: attachment and cyber-DV	46
2.7.3	Strengths, limitations, and future research.....	48
2.7.4	Research and clinical implication	49
2.8	Conclusion	51
2.9	References.....	51
CHAPITRE 3 DISCUSSION GÉNÉRALE.....		65
3.1	Synthèse et interprétation des principaux résultats.....	66
3.1.1	Prévalence et occurrence de cyberviolences dans les relations amoureuses.....	66

3.1.2 Liens entre l'attachement amoureux et la cyberviolence dans les relations amoureuses.....	70
3.2 Implications cliniques.....	73
3.3 Limites et recherches futures.....	75
CONCLUSION.....	78
ANNEXE A ATTESTATION DE L'APPROBATION ÉTHIQUE.....	79
ANNEXE B FORMULAIRES DE CONSENTEMENT.....	82
ANNEXE C INSTRUMENTS DE MESURE.....	90
LISTE DES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	96

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
2.1	Figure 1. Actor and partner effect between girls' and boys' anxiety and avoidance attachment and cyber-aggression victimization and perpetration	63
2.2	Figure 2. Actor and partner effect between girls' and boys' anxiety and avoidance attachment and cyber-control victimization and perpetration	64

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
2.1	Table 1: Descriptive statistics and bivariate correlations between study variables	61
2.2	Table 2: General agreement between boys and girls on the occurrence of cyberDV	62

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

APIM	<i>Actor-Partner Interdependence Model</i>
CDAQ	<i>Cyber Dating Abuse Questionnaire</i>
CFI	<i>Comparative fit index</i>
Cyber-DV	Cyber dating violence
CyberVRA	Cyberviolence dans les relations amoureuses
DV	<i>Dating violence</i>
ECR	<i>Experience in close relationships</i>
SEM	<i>Structural equation modelling</i>
ML	<i>Maximum likelihood</i>
RMSEA	<i>Root-mean-square error of approximation</i>
VRA	Violence dans les relations amoureuses
WLSMV	<i>Weighted least squares means and variance adjusted</i>

LISTE DES SYMBOLES ET DES UNITÉS

$\Delta\chi^2$	<i>Chi-square difference test</i>
b	<i>Unstandardized regression coefficients</i>
β	<i>Standardized regression coefficients</i>
κ	<i>Cohen's kappa coefficients</i>
SD	<i>Standard deviation</i>
SE	<i>Standard error</i>
p	<i>Pearson coefficient correlation</i>

RÉSUMÉ

L'adolescence est une période du développement durant laquelle on observe l'émergence des relations amoureuses et où l'on retrouve également les plus hauts taux de violence entre les partenaires amoureux. L'utilisation en masse des nouvelles technologies et des réseaux sociaux par les jeunes soulève un nouveau contexte de perpétration de violence, celle de la cyberviolence dans les relations amoureuses (cyberVRA). En effet, au moyen des technologies, les jeunes peuvent subir ou infliger des actes violents composés de menaces, d'insultes, d'humiliation, de dénigrement, ainsi que des comportements découlant d'un sentiment de jalousie avec l'intention de causer une détresse chez le[la] partenaire, de l'isoler des autres ou de le[la] contrôler. Il existe deux catégories de cyberVRA, soit la cyberagression directe et le cybercontrôle. Des études estiment qu'un[e] adolescent[e] sur trois rapporte avoir été victime ou auteur[e] de cyberVRA au cours des 12 derniers mois et que cette forme de violence est associée à de multiples conséquences négatives sur le bien-être psychologique des victimes (p. ex., troubles d'anxiété et de dépression, faible estime de soi, problèmes sociaux, comportementaux et scolaires). Peu d'études se sont penchées sur les facteurs de risque associés à la cyberVRA. Cependant, les insécurités d'attachement ont été identifiées comme un prédicteur important de la violence traditionnelle (face à face) au sein des relations amoureuses. Cet essai doctoral a pour objectif d'examiner, à l'adolescence, le rôle respectif des deux partenaires amoureux dans les liens entre l'attachement amoureux et la cyberVRA subie et perpétrée par chaque membre du couple. Comme les adolescent[e]s indiquant perpétrer de la cyberVRA rapportent souvent en être aussi victimes, il est important d'adopter une approche dyadique afin de rendre compte de l'interdépendance et de l'influence entre les partenaires amoureux.

Le présent essai contient un article scientifique. Cette étude visait d'abord à examiner le taux d'accord entre les partenaires quant à l'occurrence de cyberVRA subie et infligée chez les couples d'adolescents. Elle visait ensuite à utiliser le modèle d'interdépendance acteur-partenaire (APIM) pour évaluer si l'attachement amoureux (conceptualisés en termes d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité) est associé à l'expérience de cyberVRA (cyberagression directe et cybercontrôle) au sein d'un échantillon de 126 couples hétérosexuels ($n = 252$; $M = 17,7$ ans) ayant rempli un questionnaire en ligne. Chez presque tous les couples (96 %), au moins un partenaire a

rapporté un incident de cybercontrôle au cours de la dernière année, tandis que 34 % ont rapporté un incident de cyberagression directe. Pour ce qui est de l'occurrence de cyberVRA, les résultats ont démontré une absence d'accord entre les partenaires amoureux pour le cybercontrôle, en plus d'un grand désaccord pour la cyberagression directe. En ce qui concerne les analyses APIM, les résultats ont révélé que la victimisation et la perpétration de cyberagression directe des filles et des garçons sont associées, de manière équivalente, à leur propre niveau d'anxiété d'attachement ainsi qu'à celui de leur partenaire. Les résultats pour le cybercontrôle révèlent que la victimisation des filles et des garçons est davantage associée au niveau d'anxiété d'attachement de leur partenaire qu'à leur propre niveau d'anxiété. La perpétration de cybercontrôle par les filles est associée tant à leur propre niveau d'anxiété d'attachement qu'à celui de leur partenaire; tandis que chez les garçons, seul leur propre niveau d'anxiété d'attachement y est associé. Aucune association n'a été trouvée entre l'évitement et la cyberagression directe ou le cybercontrôle. Considérant la prévalence de la cyberVRA au sein de cette population, les résultats de cette étude démontrent la pertinence de poursuivre les recherches sur ce phénomène chez les jeunes. Les résultats démontrent également l'existence d'une interrelation entre les partenaires amoureux et identifient l'attachement amoureux comme un facteur de risque important à la cyberVRA.

En conclusion, cet essai doctoral présente des implications cliniques considérables aux plans des initiatives de prévention et d'intervention en contexte de cyberVRA. En effet, cet essai soulève la nécessité de considérer les enjeux liés aux comportements de cyberVRA au sein des programmes de prévention en jeune âge (p. ex., psychoéducation sur les mythes et les réalités de la cyberVRA ainsi que leurs conséquences; enseignement de patrons communicationnels et de résolution de conflits adaptés et sains). Il suggère également des pistes d'intervention chez les jeunes concernant les insécurités d'abandon, notamment en favorisant le développement d'une régulation émotionnelle et une autonomie affective. Finalement, il souligne la pertinence d'intervenir auprès des deux membres du couple (p. ex., intervention de couple) en vue de contrer la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence, incluant la cyberVRA.

Mots-clés : cyberviolence dans les relations amoureuses, cybercontrôle, cyberagression directe, adolescent[e]s, attachement amoureux, attachement anxieux, modèle d'interdépendance acteur-partenaire, approche dyadique

ABSTRACT

Adolescence is a developmental period during which romantic relationships emerge and where we find the highest rates of violence between romantic partners. The mass use of new technologies and social networks by adolescents raises a new context for violence known as cyber-dating violence (cyber-DV). Indeed, by means of technologies, adolescents can be victims or perpetrators of violent behaviours, including threats, insults, humiliation, and denigration, as well as behaviors resulting from a feeling of jealousy with the intention of causing distress to the partner, controlling the partner, or isolating him or her from others. There are two categories of cyber-DV; direct cyber-aggression and cyber-control. Studies estimate that one in three adolescents report having been a victim or a perpetrator of cyber-DV in the past 12 months and report that this form of violence is associated with multiple negative consequences for psychological well-being for the victim (e.g., anxiety and depression, low self-esteem, social, behavioral, and school problems). Few studies have examined the risk factors associated with cyber-DV. However, attachment insecurities have been identified as a significant predictor of traditional (face-to-face) violence within romantic relationships. The purpose of this doctoral essay is to examine, in adolescence, the respective roles of both romantic partners in the associations between romantic attachment and cyber-DV experienced and perpetrated by each member of the couple. Since adolescents who report perpetrating cyber-DV often report also being victims of it, it is important to adopt a dyadic approach in order to account for the interdependence and interaction that exists between romantic partners.

This essay contains a scientific article. The purpose of this study was first to examine the agreement rate between partners regarding the occurrence of cyber-DV (experienced and perpetrated) within adolescent relationships. It then aimed to use the Actor-Partner Interdependence Model (APIM) to assess whether romantic attachment (conceptualized in terms of abandonment anxiety and intimacy avoidance) is associated with cyber-DV (direct cyber-aggression and cyber-control) in a sample of 126 heterosexual couples ($n = 252$, $M = 17.7$ years old) who completed an online questionnaire. In almost all couples (96%), at least one partner reported an incident of cyber-control in the past year, while 34% reported an incident of direct cyber-aggression. In terms of the occurrence of cyber-DV, the results showed a lack of agreement between romantic partners for cyber-control, in addition to a high level of disagreement for direct cyber-aggression. APIM results revealed that girls' and boys' victimization and perpetration of direct cyber-aggression were associated similarly with both their own high levels of attachment anxiety and their partner's. Regarding

cyber-control, results showed that boys' and girls' victimization was associated more with their partner's higher level of anxious attachment than their own. Girls' perpetration of cyber-control was associated with both their own and their partner's high levels of attachment anxiety; whereas for boys, their own high levels of anxious attachment were found to play a significantly greater role than their girlfriend's. No significant association was found for the dimension of avoidance attachment for both cyber-aggression and cyber-control. Considering the prevalence of cyber-DV in this population, the results of this study demonstrate the relevance of pursuing research on this phenomenon among youth. The results also demonstrate the existence of an interrelation between romantic partners and identify romantic attachment as an important risk factor for cyber-DV.

In conclusion, this doctoral essay presents important clinical implications for prevention and intervention initiatives in the context of cyber-DV. Indeed, this essay raises the need for considering issues related to cyber-DV behaviors within early adolescent prevention programs (e.g., psychoeducation on the myths and realities of cyber-DV and on its consequences, teaching healthy and adaptive communication, and conflict resolution strategies). This study also underscores the relevance of abandonment insecurities as an intervention target among adolescents by improving the development of emotion regulation and affective autonomy skills. Finally, it emphasizes the importance of intervening with both members of the couple (e.g., couple interventions) to prevent dating violence in adolescence, including cyber-DV.

Keywords: cyber-dating violence, cyber-control, cyber-aggression, romantic attachment, anxious attachment, adolescents, Actor-Partner Interdependence Model, dyadic approach

CHAPITRE 1

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'adolescence constitue une période de développement importante durant laquelle on observe l'émergence des relations amoureuses (Wincentak *et al.*, 2016). Au Québec, plus du quart des adolescent[e]s rapportent avoir subi ou infligé de la violence physique, psychologique ou sexuelle dans leur première relation amoureuse (Hébert *et al.*, 2018). Depuis quelques années, l'adoption en masse des technologies numériques et des médias sociaux par les adolescent[e]s soulève de nouveaux enjeux en lien avec la violence dans les relations amoureuses (VRA) en introduisant un nouveau contexte à sa perpétration (p. ex., comportements de harcèlement, de contrôle et d'humiliation via les réseaux sociaux). L'utilisation des médias sociaux et des applications de messageries instantanées pour téléphones intelligents peut mener tant au développement qu'au maintien des conflits et de la VRA des adolescent[e]s (Baker et Carreño, 2016 ; Draucker et Martsolf, 2010 ; Fox *et al.*, 2014 ; Schnurr *et al.*, 2013). Bien que les études empiriques soient peu nombreuses, certaines ont montré que la cyberviolence dans les relations amoureuses (cyberVRA) est fréquente (Borrajo *et al.*, 2015a ; Dick *et al.*, 2014 ; Flach et Deslandes, 2017 ; Smith *et al.*, 2018). Par exemple, les résultats d'une étude récente montrent qu'au Québec un[e] adolescent[e] sur trois

rapporte avoir subi ou infligé de la cyberVRA au cours des 12 derniers mois (Smith *et al.*, 2018). Plusieurs conséquences de cette violence peuvent s'observer pour les victimes, sur les plans tant psychologique que social et scolaire (Bennett *et al.*, 2011 ; Ybarra *et al.*, 2006).

Considérant ces résultats, il devient essentiel de clarifier les facteurs de risque liés à la cyberVRA subie et perpétrée dans le contexte des premières relations amoureuses afin d'établir des pratiques d'intervention et de prévention efficaces. Les insécurités d'attachement ont été identifiées dans une étude comme faisant partie des prédicteurs les plus importants de la VRA des adolescent[e]s (Miga *et al.*, 2010). Toutefois, à ce jour, peu d'études n'ont encore permis d'examiner si l'attachement des partenaires amoureux est également associé à la cyberVRA (Reed *et al.*, 2016; Wright, 2015b). L'objectif de la présente étude sera donc d'explorer les liens entre l'attachement amoureux et la cyberVRA subie et infligée chez des adolescent[e]s en couple. De plus, comme 72 % des adolescents indiquant perpétrer de la cyberVRA rapportent en être aussi victimes (Zweig *et al.*, 2013), il paraît nécessaire d'examiner les deux partenaires du couple. Ainsi, des données dyadiques permettront d'examiner l'interdépendance entre l'attachement amoureux de chaque partenaire et la cyberVRA subie et infligée.

1.1 Contexte théorique

1.1.1 Adolescence

L'adolescence représente une période de transition critique (Holzer *et al.*, 2011 ; Ortega et Sánchez, 2011). Elle est empreinte d'une multitude de changements cognitifs, sociaux et biologiques, en particulier des changements hormonaux dus à une maturation sexuelle et aux premières expériences d'attirance sexuelle envers l'autre

(Ortega et Sánchez, 2011). C'est lors de cette période que surviennent généralement les premières relations amoureuses (p. ex., Wincentak *et al.*, 2016). De plus, la maturation du cortex préfrontal, qui sous-tend les fonctions cognitives de haut niveau en lien avec les comportements sociaux et émotionnels, ainsi que la maturation biologique jouent un rôle important dans l'évolution des relations interpersonnelles qui accompagne l'adolescence (Ortega et Sánchez, 2011).

Bien que la majorité traverse la période de l'adolescence avec sérénité, pour certains, cette période peut être difficile à vivre, avec ses montagnes russes émotionnelles et sa recherche identitaire. Certaines études mentionnent que les adolescent[e]s ont davantage de comportements de prises de risques (p. ex., comportements sexuels à risque, consommation d'alcool et de drogues) et d'impulsivité (p. ex., un manque de contrôle cognitif, comportements violents) (Holzer *et al.*, 2011 ; Ortega et Sánchez, 2011). Ces comportements sont d'ailleurs associés à la perpétration de la VRA (Shorey *et al.*, 2011). Cela étant dit, la période de l'adolescence est celle où l'on retrouve les taux de violence dans les relations intimes les plus élevés (Schnurr *et al.*, 2013).

1.1.2 Violence dans les relations amoureuses

1.1.2.1 Définition et prévalence

La VRA englobe plusieurs types de violence allant de la violence physique, psychologique et verbale aux agressions sexuelles (Mulford et Giordano, 2008). Comme mentionné précédemment, cette violence relationnelle représente un phénomène particulièrement inquiétant chez les adolescent[e]s (Schnurr *et al.*, 2013). Certains auteurs mentionnent que le taux de violence physique envers le[la] partenaire est considérablement plus élevé au sein d'échantillons composés d'adolescent[e]s et de

jeunes adultes (en fréquentation, en cohabitation ou mariés) que dans la population adulte (Kelly et Johnson, 2008). En raison d'un manque de consensus face à la définition de la VRA et des diverses méthodologies utilisées dans les études, la prévalence exacte de ce type de violence chez les adolescent[e]s est variable. Au Québec, les résultats d'une étude, menée sur 8 194 adolescent[e]s âgés de 14 à 18 ans recrutés dans les écoles secondaires du Québec selon un échantillonnage probabiliste stratifié, indiquent que 56 % des filles et 46 % des garçons rapportent avoir vécu de la VRA psychologique, 16 % des filles et 13 % des garçons rapportent avoir été victimes de VRA physique, puis 20 % des filles et 6 % des garçons indiquent avoir subi de la VRA sexuelle durant la dernière année (Hébert *et al.*, 2017).

Certaines études portant sur la VRA chez les adolescent[e]s soulèvent des différences de genre. Les résultats montrent que les filles perpètrent plus de violence physique que les garçons (Capaldi et Owen, 2001 ; Douglas et Straus, 2006 ; Mulford et Giordano, 2008). Par exemple, O'Leary et ses collaborateurs (2008) rapportent un taux plus élevé de perpétration de la violence physique envers le[la] partenaire chez les filles (40 %) que chez les garçons (31 %) au sein d'un échantillon représentatif de 2 363 adolescent[e]s provenant de 7 écoles secondaires américaines en milieu multiethnique. Toutefois, il est important de nuancer ici, car plusieurs auteurs suggèrent que le contexte de perpétration diffère chez les garçons et chez les filles. Par exemple, les filles utiliseraient davantage la violence physique envers leur partenaire pour se défendre que les garçons (Foshee, 1996 ; Medeiros et Straus, 2006 ; Molidor et Tolman, 1998). De plus, comparées aux garçons, les filles percevraient les effets de la VRA comme plus sévères et dommageables (Foshee, 1996 ; Molidor et Tolman, 1998). Certains auteurs envisagent que la violence physique perpétrée par les filles soit, en partie, une conséquence de conflits qui dégénèrent et où la violence se manifesterait de façon réciproque (Capaldi et Owen, 2001). Dans un contexte d'escalade de conflit et de violence réciproque, ce sont les deux membres du couple qui contribuent au

développement d'une dynamique violente et qui s'influencent mutuellement au fil du temps. Toutefois, très peu d'études ont, jusqu'à maintenant, adopté une perspective dyadique afin de rendre compte du contexte relationnel dans lequel la violence survient.

1.1.2.2 Conséquences

À la lumière de ces résultats, la VRA s'avère un problème de santé publique majeur (Schnurr *et al.*, 2013). En effet, outre les coûts associés à la consommation des services de santé ou psychosociaux, les conséquences peuvent se faire sentir dans diverses sphères personnelles de la vie des victimes, notamment leur santé mentale, physique et sexuelle (Lavoie et Vézina, 2002). Concrètement, ces répercussions incluent la dépression, les troubles anxieux, les symptômes de stress posttraumatique, les idées suicidaires, les conduites antisociales, les comportements à risque (p. ex., conduite automobile en état d'ébriété, consommation abusive de drogues, comportements sexuels à risque), les problèmes interpersonnels et les difficultés scolaires (Banyard et Cross, 2008 ; Lavoie et Vézina, 2002 ; Schnurr *et al.*, 2013 ; Eshelman et Levendosky, 2012). De plus, une histoire de violence à l'adolescence peut mener à des relations violentes futures. Des études ont montré que les jeunes qui rapportent avoir vécu une histoire de violence à l'adolescence sont plus susceptibles d'en faire l'expérience à nouveau, et ce, de manière récurrente (Cui *et al.*, 2003 ; Lavoie et Vézina, 2002). Les résultats d'une étude par O'Leary et Smith Slep (2003) révèlent que 50 % des garçons et 75 % des filles ayant rapporté perpétrer de la violence physique envers leur partenaire ont eu de nouveau recours à ce type de violence trois mois après l'évaluation initiale. Selon le rapport du centre de contrôle et de prévention des maladies (National Center for Injury Prevention Control, 2012), 22 % des femmes et 15 % des hommes vivant de la violence conjugale à l'âge adulte avaient été victimes de VRA entre l'âge de 11 et 17 ans.

Pour toutes ces raisons, la VRA demeure une préoccupation sociale importante et confirme la pertinence du maintien et de l'amélioration des investissements en santé publique en matière de prévention et d'intervention. Ceci est d'autant plus important qu'avec l'arrivée récente des nouvelles technologies, la VRA survient maintenant dans une plus grande variété de contextes, ce qui soulève de nouveaux enjeux et entraîne de nouvelles conséquences (Burke *et al.*, 2011 ; Draucker et Martsolf, 2010 ; Melander, 2010 ; Temple *et al.*, 2016).

1.1.3 Cyberviolence dans les relations amoureuses

Les technologies numériques et les médias sociaux, comme Internet, les téléphones mobiles et Facebook, ont engendré des changements sociaux, individuels et relationnels (Borrajó *et al.*, 2015a). L'utilisation des outils de communication instantanée (p. ex., l'application Messenger) et des réseaux sociaux, comme Facebook et Instagram, a considérablement augmenté chez les adolescent[e]s dans les dernières années, si bien qu'elle est omniprésente dans les relations interpersonnelles (p. ex., partenaire amoureux, ami[e]s) (Borrajó *et al.*, 2015a ; Rueda *et al.*, 2015). Des études nationales américaines menées auprès de 1 060 adolescent[e]s, âgés de 12 à 17 ans, rapportent que 78 % d'entre eux possèdent un téléphone cellulaire (Madden *et al.*, 2013) et qu'une grande majorité de cette population déclare accéder à Internet quotidiennement (94 %) via leur téléphone cellulaire ou d'autres appareils mobiles (Lenhart, 2015). Mishna et ses collègues (2010) indiquent que 98 % des jeunes Canadiens utilisent quotidiennement les technologies (p. ex., réseaux sociaux, messages instantanés) pour communiquer avec leur entourage (p. ex., ami[e]s, partenaire amoureux). Plus spécifiquement, les messages textes (SMS) sont devenus un mode de communication important pour la plupart des adolescent[e]s d'aujourd'hui. En effet, 90 % des adolescent[e]s possédant un téléphone intelligent échangent des

messages textes entre eux (p. ex., un[e] adolescent[e] typique envoie et reçoit environ 30 messages textes par jour) et 73 % via des applications de messageries instantanées (Lenhart, 2015). Par ailleurs, Youtube, Instagram et Snapchat demeurent les médias sociaux les plus populaires et les plus fréquemment utilisés par les adolescent[e]s américains âgés de 13 à 17 ans avec respectivement 85%, 72% et 69% d'utilisation en comparaison à 51 % pour Facebook (Anderson & Jiang, 2018).

Considérant la fréquence élevée à laquelle les jeunes utilisent les nouvelles technologies, il n'est pas surprenant de constater que ces dernières jouent un rôle important dans la façon dont ils interagissent avec leurs amis et leur partenaire amoureux. Bien que ces technologies puissent avoir des effets bénéfiques dans les relations amoureuses (p. ex., communication avec le[la] partenaire amoureux[se], soutien social), leur utilisation peut aussi être associée à des actes négatifs, comme l'intimidation et le contrôle du[de la] partenaire amoureux[se] (Burke *et al.*, 2011 ; David-Ferdon et Hertz, 2007). Autrement dit, certains peuvent perpétrer de la violence envers leur partenaire amoureux au moyen des technologies. À cet effet, l'utilisation fréquente des technologies, surtout des médias sociaux comme Facebook et Instagram, est significativement associée à des sentiments et à des comportements de jalousie pouvant générer des conflits dans le couple (Baker et Carreño, 2016 ; Rueda *et al.*, 2015). En fait, parce que les adolescent[e]s sont exposés à des informations auxquelles ils n'auraient pas eu accès autrement, comme voir son partenaire aimer une photo ou accepter l'invitation d'amitié d'un[e] autre garçon/fille, ceci augmente les comportements de surveillance et engendre de la jalousie envers son partenaire. Ces comportements peuvent alors être une source de conflits dans la relation amoureuse (Elphinston et Noller, 2011 ; Fox et Warber, 2014) et mener à des comportements de cyberVRA.

Selon Borrajo et ses collaborateurs (2015a, 2015b), les actes de cyberVRA effectués par le biais des nouvelles technologies se définissent par des menaces, des insultes, de l'humiliation, du dénigrement et des comportements découlant d'un sentiment de jalousie avec l'intention de causer une détresse chez le[la] partenaire, de l'isoler des autres ou de le contrôler. Ces auteurs classifient également la cyberVRA en deux grandes catégories de comportements : 1) *L'agression directe*, définit comme un comportement agressif émis par l'entremise des technologies avec l'intention délibérée de blesser le[la] partenaire amoureux[se], notamment par des insultes et des menaces. Par exemple, un des membres de la dyade pourrait menacer son partenaire de diffuser des informations compromettantes à son sujet à travers les nouvelles technologies ou encore, il pourrait lui manquer de respect en l'insultant publiquement sur Facebook ; 2) Les *comportements de contrôle* et de surveillance reposent, quant à eux, sur l'utilisation de moyens électroniques dans le but de contrôler le[la] partenaire amoureux[se], comme vouloir savoir où et avec qui le[la] partenaire se trouve afin de le contrôler. Par exemple, un des membres du couple utilise, regarde ou se connecte, sans la permission du[de la] partenaire, aux appareils mobiles et applications de celui-ci.

Ainsi, par la possibilité de communiquer plus rapidement et d'être constamment en contact avec le[la] partenaire amoureux[se], l'utilisation en masse des technologies numériques et des médias sociaux chez les couples adolescents se révèle un outil puissant permettant, notamment, de se livrer à la cyberVRA. Bien que les recherches sur la VRA chez des couples adolescents aient connu une hausse dans les dernières décennies, c'est récemment que les chercheurs ont commencé à s'intéresser à la cyberVRA (Borrajo *et al.*, 2015a ; Draucker et Martsolf, 2010 ; Wright, 2015b).

1.1.3.1 Prévalence de la cyberviolence dans les relations amoureuses

Un grand pourcentage d'adolescent[e]s rapportent de la cyberVRA (Rueda *et al.*, 2015 ; Wright, 2015a, 2015b). Selon une étude menée sur 4 282 adolescent[e]s américains (âge $M = 14,3$; $ÉT = 0,67$), la prévalence à vie des adolescent[e]s rapportant avoir perpétré de la cyberagression au sein de leurs relations amoureuses est établie à 29,4 % et celle des adolescent[e]s indiquant en avoir été victimes est de 56 % (Cutbush *et al.*, 2010). De plus, les résultats de diverses études indiquent qu'entre 17,7 % et 18,4 % des adolescent[e]s, âgés de 12 à 17 ans, rapportent avoir perpétré de la cyberVRA dans leurs relations avec leur partenaire dans les six derniers mois, alors qu'entre 24 % et 31,5 % rapportent en avoir subi au cours de cette même période (Cutbush *et al.*, 2012 ; Temple *et al.*, 2016).

Certaines études ont permis d'examiner la prévalence associée plus spécifiquement aux deux catégories de cyberVRA mentionnées précédemment, soit l'agression directe ainsi que le contrôle et la surveillance. En ce qui concerne les comportements de cyberVRA associés à de l'agression directe, les résultats indiquent que 25 % des jeunes rapportent s'être fait « traiter de noms », insulter ou dénigrer par leur partenaire au téléphone cellulaire ou par message texte, 22 % rapportent s'être fait demander par téléphone cellulaire ou Internet de faire quelque chose à caractère sexuel qu'ils ne voulaient pas faire, 19 % indiquent que leur partenaire a utilisé les technologies pour répandre des rumeurs sur eux, 18 % rapportent que leur partenaire a utilisé les réseaux sociaux pour les harceler ou les dénigrer et 10 % rapportent que leur partenaire a menacé de les blesser physiquement par l'entremise de courriels, messages textes ou messages instantanés (Picard, 2007). En plus d'évaluer les comportements de cyberagression directe, l'étude de Borrajo et ses collaborateurs (2015a), conduite auprès de 433 étudiants universitaires âgés de 18 à 30 ans, a examiné les comportements de cybercontrôle. Les résultats indiquent que 39 % des participants

rapportaient que leur partenaire avait utilisé les technologies pour contrôler où et avec qui ils se trouvaient et 17 % indiquaient que leur partenaire utilisait leur mot de passe pour espionner leurs messages et/ou leurs contacts. À notre connaissance, aucune étude n'a encore examiné l'utilisation des technologies pour contrôler son partenaire chez une population adolescente.

Bien que les études confirment la forte prévalence de la cyberVRA subie et perpétrée à la fois chez les garçons et chez les filles, des caractéristiques distinctes ont été remarquées entre les genres (Borrajo, Gámez-Guadix, Pereda *et al.*, 2015). Ainsi, les filles perpétreraient surtout de la cyberVRA associée au contrôle et à la surveillance de leur amoureux (Borrajo *et al.*, 2015a ; Lucero *et al.*, 2014 ; Taylor *et al.*, 2015). De leur côté, les garçons pratiqueraient plutôt de la cyberVRA associée à l'agression directe, comme réclamer du contenu à caractère sexuel (p. ex., images et messages textes du[de la] partenaire) ou partager avec d'autres ce contenu une fois la relation terminée (Lucero *et al.*, 2014; Morelli *et al.*, 2016; Taylor *et al.*, 2015; Sánchez *et al.*, 2015; Temple *et al.*, 2016; Wright, 2015b). En somme, la cyberVRA est un phénomène pernicious pouvant se poursuivre même quand la relation est terminée (Flach et Deslandes, 2017), ce qui augmente les risques de répercussions négatives sur les victimes.

1.1.3.2 Conséquences de la cyberviolence dans les relations amoureuses

Bien que les études empiriques sur les conséquences de la cyberVRA soient encore peu nombreuses, certaines ont montré que cette forme de violence pouvait également conduire à des problèmes de santé mentale pour les victimes, comme des troubles d'anxiété et de dépression, un sentiment d'inefficacité personnelle, une diminution de l'estime de soi, des émotions négatives, ainsi que des problèmes sociaux,

comportementaux et scolaires (p. ex., absentéisme, suspensions, retenues) (Bennett *et al.*, 2011 ; Hancock *et al.*, 2017 ; Marshall, 2012 ; Ybarra *et al.*, 2006 ; Ybarra *et al.*, 2007). Certains auteurs suggèrent que la cyberVRA aurait un impact singulier sur les adolescent[e]s en raison des possibilités d’humilier publiquement et de maintenir un contact constant avec un partenaire, et ce, même une fois la relation terminée (Draucker et Martsolf, 2010). De plus, être victime de cyberVRA a également été associé à d’autres types de victimisation (p. ex., violences physique, psychologique et sexuelle) (Dick *et al.*, 2014 ; Zweig *et al.*, 2013). En ce qui concerne les répercussions associées au fait de perpétrer de la cyberVRA, aucune étude, à notre connaissance, n’a encore évalué la question. Toutefois, il est probable que, tout comme mentionné précédemment pour la VRA, les adolescent[e]s qui adoptent des conduites de cyberVRA aient davantage de risques de perpétrer ce type de comportements violents envers leur partenaire amoureux dans le futur.

Malgré la fréquence à laquelle les adolescent[e]s se livrent à de la cyberVRA, les facteurs individuels et environnementaux qui contribuent à son développement restent peu connus (Peterson et Densley, 2017; Wright, 2015b). De telles connaissances sont cependant nécessaires si l’on veut pouvoir établir des pratiques d’intervention et de prévention efficaces.

1.2 Cadre théorique

1.2.1 Théorie de l’attachement et relations amoureuses

À l’enfance, le lien que développe l’enfant avec sa figure d’attachement est très important (Bowlby, 1979). En effet, selon la théorie de l’attachement (Bowlby, 1979), plus la figure d’attachement est disponible et prend soin de l’enfant sur une base

régulière et constante, plus l'enfant est susceptible de développer un attachement solide, un sentiment de sécurité, lié à un sentiment d'autoefficacité et à une vision positive du monde. À l'inverse, plus la figure d'attachement est négligente et inconstante à l'endroit de l'enfant, plus ce dernier risque de développer un attachement marqué par de la méfiance et de l'incertitude menant à une vision négative des autres et de soi (p. ex., indignation, sans valeur). Avec les années, la nature de la relation se stabilise et les expériences qui ressurgissent de cette relation sont des éléments que l'individu aura intériorisés dans sa conceptualisation du soi et des autres (Bowlby, 1979). Ainsi, l'individu agit à travers ses relations interpersonnelles futures selon les conceptualisations qu'il aura acquises par le biais de cette relation parent-enfant (Bretherton, 1985). Bien qu'elle puisse évoluer et changer avec le temps, les relations d'attachement parent-enfant sont intériorisées et tendent à se manifester à l'adolescence dans les relations avec les pairs ainsi que dans les relations amoureuses (Bowlby, 1969). Selon Bowlby (1969), un enfant étant plus insécure d'être abandonné par sa figure d'attachement aurait tendance à voir ce même type d'attachement se déployer avec son partenaire intime à l'adolescence et à l'âge adulte.

Dans cette perspective, Shaver et Hazan (1988) ont proposé que le lien affectif vécu dans les relations amoureuses puisse, au même titre que la relation parent-enfant, se caractériser comme de l'attachement. Toutefois, à l'inverse de la relation d'attachement parent-enfant, les relations d'attachement entre partenaires amoureux impliquent une réciprocité où chaque partenaire peut, à la fois, rechercher du réconfort auprès de l'autre ou être celui qui en procure (Mistycki et Guedeney, 2007). À l'âge adulte, le[la] partenaire amoureux[se] pourrait ainsi devenir la figure d'attachement principale (Hazan et Shaver, 1987). Pour ces raisons, plusieurs études conduites sur les relations amoureuses se fondent sur la théorie de l'attachement (Furman, 2002).

Le lien d'attachement a pour fonction de protéger l'individu lorsqu'il vit un stress ou une épreuve difficile (Péloquin *et al.*, 2011). Cette fonction se réaliserait à travers des comportements de recherche de proximité où l'individu se sentirait important, sécurisé et soutenu par les autres. L'attachement insécurisant (*insecure attachment*) dans les relations amoureuses se manifeste à travers deux échelles continues de l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité (Brennan *et al.*, 1998). Les individus avec une anxiété d'abandon élevée se caractérisent par la recherche excessive d'intimité avec le[la] partenaire et par une peur constante d'être abandonnés (Péloquin *et al.*, 2011). Cela proviendrait d'une conceptualisation du soi qui est généralement négative et en une image positive des autres. Ces conceptions peuvent mener les individus ayant un attachement élevé d'anxiété d'abandon à douter de l'amour que leur porte leur partenaire, les amenant également à constamment rechercher l'attention et l'approbation de ce dernier (Brassard *et al.*, 2017). Pour leur part, les individus avec un évitement de l'intimité élevé, généralement plus fréquent chez les hommes (Schmitt *et al.*, 2003), ont une image positive d'eux-mêmes, mais une conceptualisation négative d'autrui, c'est-à-dire qu'ils doutent que les autres puissent avoir la capacité à répondre à leurs besoins (Brassard *et al.*, 2017). Au sein des relations amoureuses, ils évitent l'intimité sur le plan émotionnel, refusent de montrer leur vulnérabilité et cherchent à se montrer indépendants (Brassard *et al.*, 2017). Pour les individus possédant un attachement évitant élevé, l'intimité et la proximité signifient prendre le risque de se faire blesser et rejeter par les autres (Péloquin *et al.*, 2011).

1.2.2 Attachement et violence dans les relations amoureuses

Bien que plusieurs théories aient été proposées au cours des dernières années pour expliquer la VRA, la théorie de l'attachement demeure celle qui domine. Selon celle-ci, la colère et les comportements agressifs pouvant survenir au sein des relations

amoureuses peuvent être conceptualisés comme le résultat de besoins d'attachement n'ayant pas été satisfaits (Dutton *et al.*, 1994 ; Lafontaine et Lussier, 2005). En effet, il est possible de faire un parallèle avec l'enfant qui est en colère parce qu'il n'a pas l'attention de sa mère et qui pleure pour chercher la proximité de celle-ci afin de combler son besoin d'attachement. Cette colère est fonctionnelle puisque l'enfant s'en sert pour provoquer une proximité avec sa figure d'attachement et ainsi rétablir son sentiment de sécurité. Toutefois, si les besoins d'attachement de l'enfant sont fréquemment ignorés et non résolus, cette colère peut se transformer en agressivité (Greenberg *et al.*, 1997).

Similairement, l'adolescent[e] ou l'adulte qui présente un attachement élevé d'anxiété d'abandon envers son partenaire peut utiliser de façon dysfonctionnelle cette colère, en posant des gestes de violence physique ou psychologique envers ce dernier lorsqu'il perçoit que sa relation amoureuse est menacée et qu'il cherche à restaurer son sentiment de sécurité dans la relation (Mayseless, 1991). Ainsi, les individus avec une anxiété d'abandon élevée auraient davantage tendance à utiliser la violence psychologique (p. ex., blâmer, critiquer) et physique envers leur partenaire lorsqu'ils sentent que leur besoin d'intimité n'est pas comblé dans la relation (Bowlby, 1988). Pour leur part, les individus avec un attachement évitant élevé seraient moins enclins à exprimer de la colère (Mayseless, 1991). Néanmoins, ils peuvent devenir agressifs envers leur partenaire dans le but de se distancier de lui et ainsi éviter l'intimité. Certains auteurs mentionnent que c'est leur conceptualisation négative des autres qui les pousse à agir ainsi (Péloquin *et al.*, 2011).

De façon cohérente avec cette théorie, plusieurs études ont démontré un lien entre l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité, et la VRA, surtout chez les adultes (p. ex., Doumas *et al.*, 2008 ; Péloquin *et al.*, 2011). Dans les rares études réalisées auprès d'une population adolescente, l'attachement anxieux a été identifié comme l'un

des prédicteurs les plus importants de la VRA (Bartholomew et Allison, 2006 ; Ulloa *et al.*, 2014). Les résultats d'une étude menée auprès d'adolescent[e]s de 14 ans indiquent qu'un attachement anxieux est lié à la perpétration de la VRA physique et psychologique quatre ans plus tard, tous genres confondus (Miga *et al.*, 2010). Cette même étude mentionnait que les jeunes garçons qui indiquaient avoir des partenaires ayant un attachement anxieux élevé rapportaient également subir de ces dernières de la violence verbale, cette association n'était pas observée quand le[la] partenaire était un garçon avec une anxiété d'abandon élevée (Miga *et al.*, 2010). Une autre étude révèle que, chez les jeunes filles, l'attachement évitant est un prédicteur significatif du fait de perpétrer et de subir de la violence (Bonache *et al.*, 2017). L'attachement est un des facteurs de risque de la VRA les plus étudiés (p. ex., Péloquin *et al.*, 2011; Ulloa *et al.*, 2014) ; il semble dès lors pertinent d'examiner s'il en est ainsi dans la cyberVRA.

1.2.3 Attachement et cyberviolence dans les relations amoureuses

La cyberVRA est un sujet de recherche relativement récent et les études l'ayant examinée sont rares. L'étude de Wright (2015b) s'est intéressée aux associations entre les insécurités d'attachement (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité) et la cyberagression directe du[de la] partenaire évaluée 12 mois plus tard auprès de 600 adolescent[e]s européens âgés de 17,53 ans en moyenne ($ÉT = 0,51$). Ainsi, après avoir contrôlé pour le genre et la cyberagression au temps 1, les résultats de cette étude indiquent que l'attachement anxieux est associé à la cyberagression directe dans les relations amoureuses à l'adolescence 12 mois plus tard. Aucune relation significative n'a été observée pour l'évitement de l'intimité. L'étude de Wright (2015b) n'a examiné que l'agression directe, et non celle associée aux comportements de contrôle via les nouvelles technologies.

Reed et ses collaborateurs ont conduit des études sur l'intrusion électronique au sein de populations adolescentes (92 % âgés de 14 à 17 ans ; Reed *et al.*, 2016) et jeunes adultes (âgés de 17 à 22 ans ; $M = 18,66$; Reed *et al.*, 2015). Ils ont examiné la relation entre l'attachement anxieux et évitant et l'intrusion électronique des jeunes dans la vie de leur partenaire. L'intrusion électronique dans les relations amoureuses consiste à utiliser les médias sociaux pour entrer sans permission dans la vie privée du[de la] partenaire, surveiller ses activités et le localiser (Reed *et al.*, 2015 ; Reed *et al.*, 2016), et correspond ainsi aux comportements de cybercontrôle. Les résultats de ces études indiquent que l'attachement anxieux est positivement associé à l'intrusion électronique chez les deux genres. Concernant l'attachement évitant, les résultats révèlent qu'il est négativement associé à l'intrusion électronique chez les jeunes femmes (Reed *et al.*, 2015) alors qu'aucune association significative n'a été trouvée chez les garçons (Reed *et al.*, 2016).

Somme toute, si elles sont rares, les études sur les liens entre l'attachement envers le[la] partenaire amoureux[se] et la cyberVRA subie et perpétrée dans les relations amoureuses parviennent à des conclusions cohérentes : l'attachement anxieux est le type d'attachement le plus associé aux comportements de cyberVRA. Toutefois, certaines limites des études discutées précédemment doivent être considérées. Par exemple, alors que l'étude effectuée par Wright (2015b) n'examinait pas la relation singulière entre l'attachement envers le[la] partenaire amoureux[se] et les comportements de cybercontrôle, les études de Reed et ses collaborateurs (2015 et 2016) n'incluaient pas tous les types de comportements de cyberVRA associés au contrôle et à la surveillance comme les définissent Borrajo et ses collègues (2015a, 2015b) (p. ex., appeler de façon excessive ou utiliser les nouvelles technologies pour contrôler ou pour savoir où et avec qui le[la] partenaire se trouve). La présente étude permettra d'examiner les associations entre les insécurités d'attachement envers le[la]

partenaire amoureux[se] et les deux catégories de cyberVRA, soit l'agression directe et les comportements de contrôle.

1.2.4 Réciprocité dans les relations amoureuses : importance d'une approche dyadique

Les données scientifiques amassées à ce jour sur les liens entre l'attachement et la cyberVRA sont incomplètes. En effet, alors que la violence survient dans un contexte relationnel, elles ne concernent généralement le point de vue que d'un seul membre de la dyade amoureuse. Plusieurs auteurs mentionnent maintenant l'importance de centrer les recherches sur les dyades, puisque les deux partenaires amoureux agissent en interaction et s'influencent dans leurs comportements (p. ex., Capaldi et Kim, 2007 ; Paradis *et al.*, 2017). Les études ainsi que les modèles théoriques ayant considéré les deux partenaires du couple indiquent que l'exploration des processus dyadiques est importante afin d'établir une compréhension plus précise de la complexité de la dynamique de violence pouvant se développer dans les relations amoureuses.

À la suite d'une recension des écrits sur la violence physique perpétrée, Mulford et Giordano (2008) concluent que la VRA physique et psychologique chez les adolescent[e]s est mutuelle dans la majorité des cas (entre 47 % et 66 % des adolescent[e]s). Lorsque les deux partenaires amoureux échangent des gestes de violence, on parle de violence mutuelle. Les résultats de Gray et Foshee (1997) indiquent que les couples se livrant à de la violence mutuelle seraient plus à risque de conséquences négatives et rapporteraient subir et commettre significativement plus de cette violence que les couples où chaque partenaire est uniquement victime ou agresseur. Par ailleurs, certains auteurs s'entendent pour dire que l'expérience de violence n'est pas la même pour les garçons et pour les filles. Sur ce point, les résultats d'une enquête nationale sur la VRA, conduite chez des adolescent[e]s américains âgés

de 12 à 17 ans, ont montré que les filles étaient plus susceptibles d'être blessées physiquement et d'avoir peur de leur partenaire (Hamby et Turner, 2013).

Certains auteurs ont utilisé la théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1977) pour expliquer le développement de la VRA mutuelle (Gwartney-Gibbs *et al.*, 1987). Selon cette perspective, la violence serait apprise à travers les interactions sociales. Une grande partie de l'apprentissage se base sur l'observation des comportements qu'adoptent les autres et les conséquences qui suivent (p. ex., positives ou négatives). Cet « apprentissage » mutuel de la violence peut vite mener, avec le temps, à une escalade de la violence (Gray et Foshee, 1997). Dans le même ordre d'idées, un modèle dyadique de la violence dans les relations intimes intégrant à la fois les caractéristiques individuelles et interactionnelles de la violence a été développé par Bartholomew et Cobb (2011). Ce modèle est fondé sur la prémisse que les deux partenaires amoureux contribuent au développement de la violence et qu'ils s'influencent mutuellement à long terme. Plus précisément, il comprend quatre catégories de facteurs : 1) les expériences antérieures et les prédispositions (p. ex., l'historique de violence dans la famille d'origine, les relations d'attachement, la personnalité, les habiletés interpersonnelles), 2) le contexte relationnel (p. ex., les propensions communicationnelles dysfonctionnelles, les inégalités de pouvoir entre les partenaires), 3) le contexte situationnel (p. ex., les menaces d'abandon et de rejet, l'hostilité), et 4) les caractéristiques de la violence actuelle entre les partenaires (p. ex., la sévérité, la mutualité). Bartholomew et Cobb (2011) proposent que la violence résulte de modèles d'interaction réciproques où les facteurs des deux partenaires contribuent au développement et au maintien d'une dynamique de violence. Le modèle dyadique de Bartholomew et Cobb (2011) rend compte de la complexité de la violence dans les relations de couple et permet de proposer une série d'hypothèses concernant les interactions possibles entre les divers facteurs de risque de ce type de violence présent

chez chacun des membres du couple. Actuellement, certains chercheurs ont commencé à valider ce modèle dans un contexte de VRA (p. ex., Stephenson *et al.*, 2011).

Cette conceptualisation mutuelle de la violence n'a toutefois pas encore fait l'objet de validation dans le cas de la cyberVRA. Pourtant, tout comme la VRA, la cyberVRA se caractérise par des taux élevés de violence mutuelle : 72 % des individus qui rapportent infliger de la cyberVRA indiquent également en être victimes (Zweig *et al.*, 2013). Flach et Deslandes (2017) suggèrent que les études futures devraient tenter de mieux comprendre les dynamiques qui poussent les deux partenaires à reproduire ou non de la cyberVRA. De plus, lorsque les méthodes sont centrées sur les dyades, il est possible d'évaluer le degré d'accord ou de désaccord entre les membres du couple concernant la présence de violence dans leur relation amoureuse (Schafer *et al.*, 2002). Étant donné que la VRA est une expérience partagée, les deux membres du couple devraient rapporter la violence de manière similaire. Cependant, ce n'est pas le cas, comme l'ont déjà souligné certains auteurs. Par exemple, les résultats d'une étude de Schafer *et al.* (2002), menée auprès de 1599 dyades adultes, indiquent un très faible pourcentage d'accord quant à l'occurrence de violence conjugale. Ces résultats mettent en lumière l'importance de considérer les deux partenaires amoureux dans l'étude de la VRA puisqu'il semble que lorsqu'un des membres du couple rapporte être victime l'autre ne rapporte pas nécessairement être agresseur. Ainsi, afin d'obtenir un portrait davantage fidèle de la réalité quant à la présence de VRA, il devient pertinent d'utiliser un devis dyadique. À ce jour, la concordance entre les partenaires quant à l'occurrence de la cyberVRA n'a pas encore été explorée. La présente étude examinera le degré d'accord des deux partenaires adolescents quant à la survenue de cyberVRA.

1.2.5 Interrelation des partenaires dans la relation entre l'attachement et la violence dans les relations amoureuses

Comme proposé par le modèle dyadique de Bartholomew et Cobb (2011), l'attachement des deux partenaires amoureux peut s'influencer et jouer un rôle dans le développement de la violence. Les analyses statistiques basées sur le modèle d'interdépendance acteur-partenaire (*Actor Partner Interdependence Model [APIM]*) proposé par Kashy et Snyder (1995) sont couramment utilisées pour examiner les influences dyadiques et réciproques au sein des couples (Fincham et Beach, 2010). L'APIM a été conçu spécifiquement pour mesurer l'interdépendance dans les relations interpersonnelles (Cook et Kenny, 2005). Au sein d'une dyade, il existe une interdépendance lorsque les émotions, les cognitions et les comportements de l'un des partenaires affectent les émotions, les cognitions et les comportements de l'autre partenaire (Kelley *et al.*, 2003). En prenant la dyade comme unité d'analyse, l'APIM permet d'évaluer simultanément un effet acteur (p. ex., l'effet de l'attachement amoureux d'un individu sur ses propres comportements) et un effet partenaire (p. ex., l'effet de l'attachement amoureux d'un individu sur les comportements de son partenaire).

Selon Godbout *et al.* (2009), dans certaines situations, la violence semble une stratégie utilisée par une personne ayant un attachement évitant pour se distancier ou fuir quand elle perçoit que son partenaire, anxieux d'être abandonné, est trop intrusif ou recherche trop de proximité. Leur étude confirme la présence d'effets acteurs et partenaires entre l'attachement amoureux et la violence au sein de couples adultes. Des effets similaires ont également été examinés par quelques études auprès d'adolescent[e]s (p. ex., Burk et Seiffge-Krenke, 2015 ; Lewis *et al.*, 2017 ; Miga *et al.*, 2010 ; Seiffge-Krenke et Burk, 2015). Les résultats de celles-ci tendent à montrer que l'attachement anxieux chez les filles est associé à leurs propres comportements de VRA (effet acteur), mais

aussi aux comportements de VRA de leur partenaire (effet partenaire) (Burk et Seiffge-Krenke, 2015 ; Lewis *et al.*, 2017). Somme toute, ces études démontrent l'importance de centrer les recherches sur les dyades pour mieux comprendre comment les insécurités d'attachement contribuent au développement de la violence dans les relations de couple. Cela étant dit, aucune étude n'a encore permis d'examiner les influences dyadiques et réciproques entre l'attachement des partenaires et la cyberVRA chez les adolescent[e]s.

1.2.6 Objectifs de recherche

Le présent projet de recherche vise à considérer les deux partenaires dans l'évaluation des associations entre l'attachement amoureux et la cyberVRA subie et perpétrée par chaque membre du couple. Dans un premier temps, la prévalence entre les genres pour chacun des comportements de cyberVRA, soit la cyberagression directe et le cybercontrôle, sera évaluée. Il est plus difficile d'émettre des hypothèses spécifiques au sujet des deux formes de cyberVRA. Il est tout de même attendu que les filles rapporteront davantage de cybercontrôle et que les garçons rapporteront davantage de cyberagression directe. Dans un deuxième temps, la présence et la cooccurrence de cyberVRA subie et perpétrée rapportée par chacun des partenaires seront examinées. Il est attendu que la cyberVRA soit perpétrée mutuellement par les deux partenaires, mais que le degré d'accord des deux partenaires sur son occurrence soit faible. Dans un troisième temps, les associations entre l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité de chaque partenaire ainsi que la cyberagression directe et le cybercontrôle subis et perpétrés par chacun seront examinés à l'aide du modèle APIM (voir la Figure 2.1 dans l'article du chapitre suivant). Conformément à la littérature présentée, il est attendu qu'un niveau élevé d'anxiété d'abandon chez l'un des partenaires sera positivement associé à la cyberVRA qu'il inflige à son partenaire (effet acteur), mais aussi à celle

qu'il subit (effet partenaire). Il est attendu que ces résultats ne diffèrent pas entre les genres. Finalement, il est attendu qu'aucune association ne soit trouvée pour les filles et les garçons ayant rapportés un attachement élevé sur l'échelle de l'évitement de l'intimité.

CHAPITRE 2

ARTICLE : ROMANTIC ATTACHMENT AND CYBER DATING VIOLENCE IN ADOLESCENCE: A DYADIC APPROACH

Laforte, S., Paradis, A., Todorov, E., & Cyr, C. (2023). Romantic attachment and cyber dating violence in adolescence: A dyadic approach. *Journal of Adolescence*, 1-14. <https://doi.org/10.1002/jad.12141>

2.1 Abstract

Introduction. Little research has documented cyberdating violence (DV)- a type of teen DV with unique characteristics that has been associated with negative consequences. Attachment is central to understanding negative behaviours in the context of relationships and has been associated with other forms of DV in teens. This study used an actor-partner interdependence model (APIM) to examine how cyberDV victimization and perpetration (direct aggression and control) relate to attachment anxiety and avoidance. **Methods.** An online questionnaire was completed by 126 adolescent couples ($n = 252$; *Mean age = 17.7*) from Quebec, Canada. **Results.** In almost all couples (96%), at least one partner reported an incident of cyber-control in the previous year, while cyber-aggression was reported in 34% of couples. APIM results revealed that girls' and boys' victimization and perpetration of direct cyber-aggression are associated similarly by both their own high levels of attachment anxiety and their partner's. Concerning cyber-control, results show that boys' and girls' victimization is associated more with their partner's higher level of anxious attachment than their own. Girls' perpetration of cyber-control is associated with both their own high levels of attachment anxiety and their partner's, while for boys' perpetration, their own high levels of anxious attachment were found to play a significantly greater role than their girlfriend's. No significant associations were found for the dimension of avoidant attachment for both cyber-aggression and cyber-control whether perpetration or victimization. **Conclusion.** These findings, which identify potential risk factors for victimization and perpetrating cyberDV, have implications for research, intervention, and prevention. **Keywords:** Cyberdating Violence, Cyber-control, Direct Cyber-aggression, Attachment, Adolescents, Dyadic Approach.

2.2 Introduction

Adolescence is a critical developmental period during which romantic relationships emerge (Wincentak et al., 2017). In comparison to adults, adolescents tend to be greater risk takers and act more impulsively (Holzer et al., 2011; Ortega & Sánchez, 2011). Such behavioural patterns have often been associated with dating violence (DV) perpetration (Shorey et al., 2011). More than a quarter of teens from a representative sample of Quebec report having experienced or perpetrated acts of physical, psychological, or sexual violence in the last year (Hébert et al., 2018), rendering adolescence the peak age to experience DV (Schnurr et al., 2013; Shorey et al., 2011). Furthermore, considering that adolescent DV is highly predictive of intimate partner violence in adulthood (Manchikanti Gómez, 2011), it is crucial to study violent interpersonal behaviors in adolescent romantic relationships.

A vector to DV in adolescence is youth's current massive use of electronic technology (e.g., Internet, mobile phones, social media outlets, etc.; Draucker & Martsof, 2010). Such technology gives rise to new challenges and concerns by creating other contexts in which DV is perpetrated (Borrajo et al., 2015a; Burke et al., 2011; David-Ferdon & Hertz, 2007; Rueda et al., 2015). More specifically, access to smartphones makes it possible for adolescents to intimidate, control, and humiliate a romantic partner through social media and text messages (Draucker & Martsof, 2010). As long as the Internet is readily available, electronic communication technology allows for victimization to occur in any given context and at any given moment. For instance, electronic technology facilitates sending hateful text messages to a partner (cyber-aggression) or locating and controlling a partner's whereabouts (cyber-control). Several authors have shown that these behaviors can lead to the development, but also to the maintenance of maladaptive patterns of interpersonal conflicts and DV in adolescence (Baker & Carreño, 2016; Draucker & Martsof, 2010; Fox & Warber, 2014; Schnurr et al., 2013).

Attachment theory can provide a framework for understanding cyberdating violence (cyber-DV). Previous research has shown that romantic attachment to partners, specifically anxious attachment, is an important predictor of DV in adolescents (Miga et al., 2010). Hence, the overarching objective of this study was to examine, using a dyadic approach (which considers the inter-influence of each partner), the association between romantic attachment and cyber-DV, as suffered and perpetrated in adolescent couples.

2.2.1 Cyber-aggression and cyber-control

According to Borrajo and collaborators (2015a, 2015b), acts of cyber-DV through electronic technology can be categorized as either (1) direct aggression (i.e., “I posted a comment on a wall of a social network to insult or humiliate my partner or former partner.”) or (2) monitoring/control (i.e., “I have used new technologies to control where my partner or ex-partner has been and with whom.”). In one of their studies with 656 university students (ages 18-30), Borrajo et al. (2015b) indicated that the prevalence of direct aggression is 20.3%, whereas for control it is 88.4%. Other studies found that cyber-DV rates varied as a function of sex: women are more likely to perpetrate cyber-DV in order to control and monitor their partner (Borrajo et al., 2015a; Lucero et al., 2014; Taylor et al., 2015) and men are more likely to resort to direct cyber-aggression (Lucero et al., 2014; Morelli et al., 2016; Taylor et al., 2015; Sánchez et al., 2015; Temple et al., 2016; Wright, 2015b).

To our knowledge, no study has yet examined both types of cyber-DV (i.e., direct aggression and monitoring/control) in the context of adolescent romantic relationships. Thus far, past research in adolescence has focused on prevalence rates and levels of involvement, such as rates of perpetrating or experiencing cyber-DV. For example,

Cutbush et al. (2010) found that among adolescents, the lifetime prevalence of cyber-DV perpetration is 29.4% and 56% for cyber-DV victimization. However, these studies failed to specify which types of cyber-DV behaviors are the most common among romantic partners. To better orient preventive efforts in cyber-DV, future research should not only focus on establishing prevalence rates, but also examine both direct cyber-aggression and cyber-control in adolescence.

While empirical studies on cyber-DV's consequences remain scarce, some have shown it leads to negative outcomes such as feelings of incompetency, reduced self-esteem, negative affect (Hancock et al., 2017), as well as social, behavioral (Bennett et al., 2011), and school problems (i.e., have been bullied, suspensions, detentions, skipping school; Ybarra et al., 2006, 2007; Wright, 2015a). Authors have pointed out that cyber-DV may be particularly damaging for adolescents because of the public humiliation and constant contact with a partner even after the relationship has dissolved (Draucker & Martsof, 2010). In addition, experiencing cyber-DV is associated with other types of DV victimization (e.g., physical, psychological, or sexual DV) (Dick et al., 2014; Zweig et al., 2013). Considering these significant consequences, it is essential to identify potential risk factors of cyber-DV in order to better understand what contributes to its development, and thus to be able to prevent it. To date, the majority of research has focused on risk factors related to traditional DV. To develop effective intervention and prevention strategies, the same empirical attention should be devoted to cyber-DV. Thus, considering how easily and effectively violence can be perpetrated through technology, it is essential to further target the key risk factors associated with youths' cyber-DV.

2.2.2 Romantic attachment and cyber-DV

Attachment theory is a promising framework for better identifying risk factors of cyber-DV (Toplu-Demirtaş et al., 2020; Bowlby, 1979). It postulates that, in early childhood, individuals form internal working models of the self, others, and attachment with caregivers based on their experiences with significant attachment figures (mostly parents). Already several decades ago, Bowlby (1979) suggested that early experiences with parents are internalized and later triggered in adolescence and adulthood in the context of romantic relationships. Internal working models of attachment guide the way adolescents interpret their partner's intentions and behaviors, influencing their own behavioral and emotional responses towards others. Just as they did in infancy and childhood with their parents, adolescents may seek proximity, support, and security from their partner to resolve stressful situations; in other words, they may use their romantic attachment relationship to deactivate their attachment system when distressed (Shaver & Hazan, 1988). However, unlike the child-to-parent attachment relationship, attachment between romantic partners involves reciprocity where both partners can seek and comfort the other (Mistycki & Guedeney, 2007). Romantic attachment is conceptualized along two dimensions, namely the anxious and avoidant attachment dimensions (Brennan et al., 1998). Individuals who score high on the anxious attachment dimension fear abandonment and separation and tend to seek intimacy and proximity to their partner excessively. In contrast, those who score high on the avoidant attachment dimension avoid intimacy, maximize independence, and are less emotionally disclosing (Brassard et al., 2017; Péloquin et al., 2011).

Studies have shown associations between both dimensions of attachment and DV in adolescence (Godbout et al., 2017; Miga et al., 2010; Wekerle & Wolfe, 1998). Cyber-DV is a relatively new phenomenon, but the results of the studies addressing this topic suggest that individuals with higher levels of anxious attachment are at greater risk.

Precisely, some studies have found no significant association between avoidant attachment and cyber-DV (Reed et al., 2016; Wright, 2015b). Other studies showed that individuals who reported high levels of anxious attachment made greater use of cyber-DV than individuals who reported high levels of avoidant attachment, and results hold for both genders (Toplu-Demirtaş et al., 2020; Reed et al., 2015, 2016; Wright, 2015b). From an attachment perspective, these results can be attributed to the fact that individuals who score higher on attachment-related anxiety perceive their partner as unable to fill their attachment-related needs (e.g., unmet needs of closeness) (Bowlby, 1988; Mayseless, 1991). It was suggested that individuals who score high on anxious attachment dimension might trigger their partners' feelings of anger and hostility and prompt their use of maladaptive conflict resolution strategies (e.g., violence or aggression) (Simpson et al., 1996). In contrast, those who score higher on the avoidant attachment dimension seem less inclined to express anger (Mayseless, 1991), more likely to keep their emotions to themselves, and lower their expectations of their partner; thus, they may react less aggressively than individuals with a high level of attachment-related anxiety who tend to amplify emotional expressions (Collins et al., 2002; Simpson et al., 1996).

2.2.3 Dyadic approach

It is important to note some limitations of the available studies on attachment and cyber-DV. First, very few studies have simultaneously examined both types of cyber-DV, i.e., direct aggression and monitoring/control. In addition, despite the fact that interpersonal violence occurs within a relationship context, thus far, the majority of studies have focused only on one romantic partner. Several authors now underscore the need to focus on dyads, given that both romantic partners interact with one another and inter-influence each other's behavior (e.g., Capaldi & Kim, 2007; Paradis et al., 2017).

Mutual cyber-DV is high during adolescence: 72% of adolescents who have reported perpetrating cyber-DV also share having experienced it (Zweig et al., 2013). Such results warrant further investigations of the dynamics occurring between partners leading to the use of cyber-DV (Flach & Deslandes, 2017). Dyadic studies on traditional DV in adolescence indicate that attachment insecurities, in girls and boys, is associated with their own DV behavior (actor effect), but also with that of their partner's (partner effect) (Burk & Seiffge-Krenke, 2015; Lewis et al., 2017). Although the mutuality of cyber-DV has been documented, no study has yet used a dyadic approach to examine how attachment insecurities and cyber-DV are related in adolescence.

2.2.4 Current study

The main objective of this study is to examine, using a dyadic approach, the associations between romantic attachment and cyber-DV perpetration and victimization in adolescence. Specifically, this study evaluates whether both partners' attachment dimensions (anxiety and avoidance) are related to their own cyber-DV direct aggression and monitoring/control patterns, as well as to that of their partner's. Based on the available literature, we expected that a high level of anxious attachment will be significantly and positively associated with one's own perpetration or victimization (actor effect) and to their partner's perpetration or victimization (partner effect) on cyber-DV. We hypothesized that such effects would hold for both boys and girls. On the other hand, we expected no significant association for boys and girls who scored high on attachment-related avoidance. Currently, not enough information is known about the distinctive effects of the types of cyber-DV (i.e., direct aggression and monitoring/control). However, on the basis of past studies (Temple et al., 2016; Wright,

2015b), we expected that boys would report more frequent direct cyber-aggression than girls.

2.3 Method

2.3.1 Participants

The sample consisted of 126 heterosexual adolescent couples ($N = 252$). In order to be eligible for the study, at least one partner had to be aged between 14 and 19 years and none of the participants could be over the age of 24. In addition, couples had to currently be in a relationship for at least one month and have access to the Internet. In order for our sample to be representative of partners' living arrangements during adolescence, we recruited only couples in which partners lived separately. Mean ages for girls and boys were 17.34 years ($SD = 1.39$) and 17.98 ($SD = 1.65$), respectively. Seventy five percent of participants reported being of Quebecers/Canadian ethnicity. The majority of the sample was still in high school during the completion of the study (91% of girls and 80% of boys). Regarding their current romantic relationship, 48% of couples indicated a relationship length of a year or more. The majority of participants (boys 91.2%; girls 95.2%) reported seeing their romantic partner several times a week outside of school or work. Finally, 90% of the sample indicated communicating several times a day with their partner either through SMS (i.e., text message) or instant message (e.g., Messenger, Snapchat, Skype).

2.3.2 Procedure

Participants were recruited from May 2018 to April 2019 from the Greater Montreal area either in-person through kiosks in educational institutions (e.g., high schools and CEGEPs, i.e., junior colleges) or online via Facebook ads. In order to ensure that participation was voluntary, research assistants explained the nature of the study separately to each partner. Interested participants had to then give their written consent. Regarding online recruitment, participants received the same instructions through phone conversations with a research assistant. For these participants, consent was obtained electronically. All participants filled out an approximately 30-45 minutes online survey regarding their dating relationship (e.g., personality characteristics, life experiences, behaviors), on the web platform Qualtrics. The institutional ethics committee for research with human subjects (Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains) of the Université du Québec à Montréal granted ethical approval of the project.

2.4 Measures

2.4.1 Romantic attachment

In order to measure partners' romantic attachment to their current dating partner, a validated French adaptation of the Experiences in Close Relationships Scale – short form (ECR-12; Wei et al., 2007) by Lafontaine and colleagues (2016) was used. This instrument has been used previously among Canadian adolescent populations (Levesque et al., 2017; Pascuzzo et al., 2013). It consists of 12 items that evaluate romantic attachment along two dimensions: (1) anxiety (e.g., “If I can’t get my partner to show interest in me, I get upset or angry.”) and (2) avoidance (e.g., “I don’t feel

comfortable opening up to romantic partners.”). Participants had to report on a Likert-scale of 1 (strongly disagree) to 7 (strongly agree) to what extent they agreed or disagreed with each statement. Internal consistency of the scales were satisfactory and comparable to indices obtained in both Lafontaine et al. (2016) and Wei et al. (2007). In the current study, the Cronbach's alphas for the avoidance subscale were .82 for girls and .77 for boys. Regarding anxiety, Cronbach's alphas were .86 for girls and .85 for boys.

2.4.2 Cyber DV

The Cyber Dating Abuse Questionnaire (CDAQ; Borrajo et al., 2015) was used in order to measure both victimization and perpetration of cyber-control and aggression. The original instrument was translated into French through rigorous back translation (Vallerand, 1989). The questionnaire includes 20 2-part items, which require participants to answer regarding their own behavior as well as their partner's (e.g., “I controlled my partner's wall status updates on social networks.” and “My partner has controlled my status updates on my social network.”). This instrument assesses two dimensions of cyber-DV: (1) direct aggression, which refers to using technology in order to deliberately hurt a partner, for instance, by insulting or threatening; and (2) monitoring/controlling a partner via social media or technology (e.g., using their password or checking their messages without their permission). In the current study, for each item, participants had to rate on a scale of 1 (never; this has never happened in our relationship) to 6 (usually; it has happened more than 20 times) how often they perpetrated and experienced each cyber-DV behavior. The original measure has been validated for an adolescent population (Borrajo et al., 2015a, 2015b; Borrajo, Gámez-Guadix, Pereda et al., 2015), and showed good psychometric properties, such as satisfactory convergent, construct validity and internal consistency (Borrajo, Gámez-

Guadix, Pereda et al., 2015). In the current study, the monitoring/controlling subscale showed acceptable Cronbach's alphas for boys' perpetration ($\alpha = .82$) and victimization ($\alpha = .61$), as well as for girls ($\alpha = .74$ and $\alpha = .80$ respectively). Cronbach's alphas for direct aggression (perpetration and victimization) could not be calculated in the present sample as some of the items had 0 variance (e.g., all participants responded "never" for "My partner or former partner has threatened to hurt me physically using new technologies"). Given the low frequency, two dichotomous variables were created (one for victimization, one for perpetration), indicating whether participants reported being victims or perpetrators of at least one incident of direct cyber-aggression.

2.5 Data analysis

Descriptive and bivariate and bivariate statistics were first computed for each of the study variables. In order to examine the dyadic associations between romantic partners' attachment and their behaviors of cyber-aggression and cyber-control, we used the Actor Partner Interdependence Model (APIM; Cook & Kenny, 2005; Kenny et al., 2006). In essence, the APIM acknowledges the nonindependence of individuals nested within dyads and allows testing for both actor and partner effects simultaneously. One of the main advantages of the APIM analysis is its ability to account for the interdependence and the reciprocity among partners, as well as to assess if one partner's independent variable is related to his or her own outcomes, as well as to his or her partner's outcomes (Cook & Kenny, 2005). In the current study, two different APIM models were estimated: one for cyber-aggression and one for cyber-control. These models examined actor and partner effects of attachment anxiety and avoidance on both victimization and perpetration of cyber-DV. Both models were estimated using structural equation modelling (SEM) with the software package Mplus-Version 7.

While for the two dichotomous outcomes of cyber-aggression (victimization, one for perpetration), the weighted least squares mean and variance adjusted (WLSMV) estimator was used, the maximum likelihood (ML) estimator was used for the two variables of cyber-control (continuous outcomes).

To examine differences between sexes in parameter estimates and to reduce the models' complexity, we consecutively constrained boys' and girls' actor and partner effects to be equal. Thus, for both cyber-aggression and cyber-control, the first model has been run fully saturated allowing all paths to be freely estimated, including all possible associations between the four attachment variables (boys' and girls' avoidance and anxiety) and the four cyber-DV outcomes (boys' and girls' victimization and perpetration of cyber-DV). We then compared the fit of a model in which each set of actor paths were constrained to be equal across boys and girls with the fit of a model in which estimates were not constrained to be equal across the sexes. A similar model comparison strategy was then employed to compare the size of the partner effects across the sexes. Chi-square difference tests ($\Delta\chi^2$) were used to compare models and test whether constrained paths differed as a function of sex. When there was a non-significant $\Delta\chi^2$ test between models ($\alpha \geq .05$), the more constrained model was accepted over its less constrained counterpart, indicating similar effects in the parameter estimates for boys and girls. Unstandardized (b) and standardized (β) regression coefficients, standard errors (SE) were considered to describe the models. In addition, we assessed the overall model fit based on the following criteria: a nonsignificant chi-square statistic ($p < .05$), a comparative fit index (CFI) above .90, and the root mean square error of approximation (RMSEA) below .07 (Hooper et al., 2008).

2.6 Results

2.6.1 Descriptive statistics

Mean scores and bivariate correlations for the study variables are presented for both girls and boys in Table 1 [Tableau 2.1]. Due to the low prevalence of direct cyber-aggression in our sample, this variable was not normally distributed. For this reason, both direct cyber-aggression variables (i.e., victimization and perpetration) were dichotomized (0 = *no*, 1 = *yes*). Results from the McNemar tests showed no significant difference between the sexes for either direct cyber-aggression, victimization ($p = .839$) or perpetration ($p = .216$). Paired samples *t*-test results showed that boys reported higher levels of cyber-control victimization ($t(125) = 2.50, p = .014$), while girls reported more cyber-control perpetration ($t(125) = 2.99, p = .003$).

2.6.2 General interpartner agreement of cyber-DV

In addition to differences in prevalence means, we were also interested in whether or not partners agreed on the occurrence of cyber-DV within their relationship. In 34% of couples ($n = 43$ couples), at least one partner reported perpetrating or experiencing cyber-aggression in the past year, whereas 96% of couples ($n = 121$ couples) reported at least one incident of cyber-control. To measure the level of agreement between partners among couples that reported perpetrating or experiencing cyber-DV, we calculated Cohen's kappa coefficients (see Table 2). For direct cyber-aggression, results suggest that only 11.8% of couples agreed on the occurrence of girls' victimization ($\kappa = -.783, p = .000$) while only 22.2% agreed on the boys' victimization ($\kappa = -.556, p = .000$). These statistically significant Cohen's kappa coefficients suggest that the observed agreement between partner's reported perpetration and victimization

of direct cyber-aggression is significantly “worse than what would be expected by chance” (in Ranganathan et al., 2017), indicating that they have significantly opposite perceptions of each other cyber-aggression behaviors. For cyber-control, results showed no significant agreement on the occurrence of girls’ ($\kappa = -.109$, $p = .237$) and boys’ ($\kappa = -.044$, $p = .494$) victimization experiences. In other words, there was no agreement on cyber-control behaviors, meaning that when one partner reported perpetration, the other partner could randomly report experiencing, victimization.

2.6.3 Dyadic effects of romantic attachment on cyber-DV

In order to examine the associations between boys’ and girls’ attachment and cyber-DV perpetration and victimization, separate APIM were tested for each dimension of cyber-DV (i.e., direct aggression and control). Hence, a first model with 2 independent variables (i.e., avoidant attachment and anxious attachment) was run for direct cyber-aggression and a second model for cyber-control.

2.6.4 Anxious and avoidant attachment on direct cyber-aggression

First, the model was tested by estimating a full saturated model (with all paths freely estimated). We then assessed several models in order to test whether actor and partner effects were equal between girls and boys. To do so, we investigated whether more constrained models in which we sequentially fixed each path to be equal across genders (e.g., constraining girls’ and boys’ actor and partner effects of attachment anxiety on cyber-control to be equal), worsened the fit of the fully saturated model where all paths are free. Chi-square difference tests ($\Delta\chi^2$) were conducted after constraining each new path. If the model fit did not degrade significantly, the paths remained constrained, and

we kept the more parsimonious model. We first separately constrained actor and partner paths to be equal between boys and girls. All actor paths could be constrained without significant declines in model fit ($\chi^2(4) = 1.988$, $p = .738$; CFI = 1.00, TLI = 1.08; RMSEA = .832). For partner paths, the partner effects from boy's and girl's avoidant attachment to direct cyber-aggression perpetration of their partners were left to vary freely ($\chi^2(1) = 3.690$, $p = .05$). All the other pairs of partner effects were constrained to be equal without worsening the fit ($\chi^2(3) = 1.230$, $p = .746$; CFI = 1.00, TLI = 1.09; RMSEA = .844). Finally, in attempting to obtain the most parsimonious model, we constrained both actor and partner effects to be equal between boys and girls. We constrained the actor and partner effects from the anxious attachment dimension to direct cyber-aggression victimization and perpetration to be equal for boys and girls and found no difference between sexes (victimization, $\Delta\chi^2(13) = 10.692$, $p = .563$; perpetration, $\Delta\chi^2(12) = 9.041$, $p = .699$). The results of this final APIM model (see Figure 1) suggest that girls' and boys' victimization and perpetration of direct cyber-aggression are associated similarly by both their own high levels of attachment anxiety and their partner's. No significant associations were found for the dimension of avoidant attachment. The fit of the final model was satisfactory: ($\Delta\chi^2(14) = 11.146$, $p = .675$, CFI = 1.00, TLI = 1.00, RMSEA = .871).

2.6.5 Anxious and avoidant attachment on cyber-control

After testing the fully saturated model of anxious and avoidant attachment on cyber-control, we followed the same approach as the one used for direct cyber-aggression. Model comparison was conducted using the -2 Log Likelihood difference test. We first constrained individually actor and partner paths to be equal between sexes. All actor paths could be constrained without significant declines in model fit ($\chi^2(4) = .819$, $p = .936$, CFI = 1.00, TLI = 1.06, RMSEA = .963). When we constrained all paths of

partner effects to be equal between boys and girls, we found that the partner effects of anxious attachment on perpetration were significantly different ($\chi^2(1) = 6.585, p = .01$) and were therefore left to vary freely in the model. The other pair of partner effects for anxiety on avoidant attachment was constrained to be equal without worsening the fit of the model ($\chi^2(4) = .819, p = .936, CFI = 1.00, TLI = 1.06, RMSEA = .963$). Finally, we constrained simultaneously actor and partner effects to be equal between boys and girls and evaluated if the more parsimonious model declined significantly the fit of the saturated model. We constrained the actor and partner effects from the dimension of anxious attachment to cyber-control victimization to be equal for boys and girls and found a statistically significant difference ($\Delta\chi^2 = 7.925, p = .047$), which suggests that in adolescent relationships, the partner effect between the anxious attachment dimension and cyber-DV victimization is significantly greater than the actor effect. These results suggest that boys' and girls' cyber-control victimization is more associated by their partner's high levels of anxious attachment than their own. With regard to the associations between the anxious attachment dimension and perpetration of cyber-control, except for girls' anxiety attachment on boys' perpetration, which was allowed to vary freely across sex, we found that constraining actor and partner effects between the sexes did not significantly worsen the model fit ($\Delta\chi^2 = .640, p = .424$). These results suggest that girls' perpetration of cyber-control is associated similarly by both their own high levels of attachment anxiety and their partner's. For boys' the dimension of anxious attachment on cyber-DV control perpetration, while both actor and partner effects were significant, their own high levels of anxious attachment were found to play a significantly bigger role than their girlfriend's levels of attachment anxiety ($\beta = .13, SE = .05, p = .01$). We repeated the same steps for the avoidant attachment dimension but found no significant associations. Our final model showed adequate to good fit: ($\Delta\chi^2(14) = 12.254, p = .586, CFI = 1.00, TLI = 1.00, RMSEA = .818$) (Figure 2).

2.7 Discussion

The purpose of this study was to conduct a dyadic investigation examining how girlfriends' and boyfriends' insecure attachment (i.e., anxious and avoidance attachment) was associated with the use of cyber-DV behavior (i.e., cyber-control and direct cyber-aggression). More specifically, we examined how within couples, each partner's insecure attachment is related to both partners' cyber-DV perpetration and victimization. This study showed that in the last 12 months, 83% of girls and boys reported experiencing cyber-control while 94% of girls and 81% of boys reported perpetrating at least one incident. With regard to direct cyber-aggression, 16% of boys and 14% of girls reported experiencing this type of DV and it was respectively 21% and 14% who reported perpetrating it. These prevalence rates are consistent with Borrajo, Gámez-Guadix, Pereda et al.'s (2015) findings among young adults. In addition, the significantly more prevalent occurrence of cyber-control as compared to direct cyber-aggression is consistent with other research (Borrajo, Gámez-Guadix, Pereda et al., 2015; Muñoz-Fernández & Sánchez-Jiménez, 2020). These results are not surprising given the inherently more aggressive and direct nature of behaviors related to direct cyber-aggression, such as sending or posting intimate content electronically or sending insulting or humiliating messages to one's partner. In contrast, cyber-control, including monitoring the other partner's location or the people he or she is with, is a common and prevalent form of cyber-DV among adolescents. According to Redondo et al. (2011), it is possible that such controlling behaviors are common in adolescents because they misinterpret them as a sign of commitment, love, and passion.

Nevertheless, in our study, the prevalence rates of cyber-control were somewhat higher than those found in other studies among adolescents (e.g., Burke et al., 2011; Dick et al., 2014; Temple et al., 2016; Zweig et al., 2013), which are generally closer to 50%. A possible explanation for this difference may be attributable to the measure used to assess cyber-DV. In fact, according to Borrajo and colleagues, their CDAQ measure, which was used in the current study, contains a wider range of cyber-DV behaviors, which can potentially increase the probability of detecting this kind of violence. In addition, because adolescents today are almost constantly connected online (94% of adolescents used the Internet daily; Lenhart, 2015), it may reduce the notion of the importance of having a private life and create an impression that anyone can have access to information regarding a person's whereabouts, what he or she is doing and who he or she is with (King-Ries, 2011). Given that adolescents are progressively using new technologies more frequently as a part of their daily lives, such as social media and instant messaging (Rueda et al., 2015), cyber-DV may become an even greater problem.

As expected, girls reported perpetrating more cyber-control than boys, but no sex difference was found for direct cyber-aggression. This is surprising considering that boys have reported more direct cyber-aggression in past studies (Temple et al., 2016, Wright, 2015b). It is important to note that boys have consistently been found to report more sexual cyber-aggression, such as sending or publishing intimate pictures or videos of their romantic partners without consent (Lucero et al., 2014; Morelli et al., 2016; Sánchez et al., 2015; Taylor et al., 2015; Temple et al., 2016; Wright, 2015b). In our study, the CDAQ questionnaire on cyber-violence contained only one item assessing sexual cyber-aggression. This limited investigation of sexual cyberbehaviors may explain why our results do not support the findings of past studies showing a higher prevalence of direct cyber-aggression among boys than girls. Nevertheless, our results on the lack of sex differences could suggest that this form of DV occurs

mutually in some relationships (i.e., is perpetrated by both partners). There is evidence that DV in adolescence is bidirectional (Paradis et al., 2020) and this two-way process could characterize direct cyber-aggression. For example, it is possible that some of the victims perpetrate direct cyber-aggression as retaliation; the conflict escalates with one partner sending insults through text messages and the other partner using similar strategies by sending insults in retaliation. However, even if multiple studies have found that both genders report using DV in their relationship, researchers continue to disagree on whether the boys' and girls' context and motives are similar (Fernández-Fuertes & Fuertes, 2010; Foshee et al., 2007). Therefore, improving our understanding of the context in which cyber-DV behavior occurs is necessary in future research.

2.7.1 Partner agreement on cyber-DV behaviors

The current study also examined the rate of concordance between partners with regard to cyber-DV occurrences and found no agreement between partners, meaning that when one partner reported having perpetrated cyber-DV, the other was not likely to report being victimized, and vice versa. This is consistent with other studies on intimate partner violence among adults (Freeman et al., 2015; Neal & Edwards, 2019; Schafer et al., 2002). This absence of agreement could be partially attributed to social desirability, especially regarding perpetration (e.g., Archer, 1999; Moffitt et al., 1997). Given that others can negatively perceive the perpetration of cyber-DV, adolescents may have altered their answers in order to maintain a socially desirable image and to mask feelings of shame associated with having experienced or perpetrated cyber-DV. However, is it also possible that adolescents do not consider cyber-DV as a form of violence (Redondo et al., 2011), which can lead to an underreporting of occurrences. For example, some youth can interpret cyber-DV behaviors as prompted by their partner's jealousy and consider them as a sign of love and commitment. Indeed,

according to Redondo et al. (2011), youth tend to consider jealousy as a sign of their partner's love and of how he or she really cares for the relationship. Nonetheless, these results are alarming because if cyber-DV is not recognized by adolescents as "violence", it becomes far more difficult to identify or to prevent it. Finally, another explanation could be that the ability to report the occurrence of aggressive behavior may depend on respondents' capacity to remember and interpret the event corresponding to the items of the self-report questionnaire (Schwarz, 2012). Considering that, contrary to questionnaires assessing traditional DV which measure dyadic behaviors that directly implicate both partners (e.g., verbally attacking one another) (Derrick et al., 2014), cyber-DV occurs online and can sometimes implicate only one of the partners (e.g., when the partner has used the passwords of the other partner to browse his/her messages without permission or has checked the time of his/her last connection to mobile applications). In these instances, it can be more difficult for partners to agree on the occurrence of cyber-DV, because the victimized partner may not be aware that they have been the victim of such behaviors. In light of this, it seems that self-reports obtained from one of the members of a couple are insufficient to obtain reliable data. Furthermore, it highlights the importance for studies to consider both perpetration and victimisation of cyber-DV behaviors, as we did in the current study. Thus, it becomes particularly important to gather information from both members of the couple and to examine both perpetration and victimization behaviors to assess whether the reports obtained from each partner accurately reflect what is happening in the relationship (Vicario-Molina et al., 2015). In order to provide a better estimate of DV behaviors, some authors argue that pooling the reports of both partners in order to evaluate the occurrence of aggressive behaviors within couples is good practice (Schafer et al., 2002). Also, it is possible that adolescents don't remember being either the perpetrators or the victims of cyber-DV. In order to reduce recall bias, future studies would do well to examine the contribution of intensive methods such as daily-diaries that can reduce the time between reports (Derrick et al., 2014).

Overall, findings of this study on the disagreement between partners highlight the need to develop prevention and intervention programs that target cyber-DV in adolescence. Improving knowledge and awareness of cyber-DV among adolescents and enhancing school and community-based promotions of nonviolent conflict resolution strategies could significantly help reduce cyber-DV.

2.7.2 APIM analysis: attachment and cyber-DV

We used a dyadic approach to examine whether teens with higher levels of avoidant and anxious attachment would perpetrate and experience more cyber-DV (actor effect), and whether their partners would perpetrate and experience more cyber-DV (partner effect). The study's findings partially corroborate the hypotheses we had on attachment and cyber-DV, such that predicted associations emerged only for anxious attachment. Precisely, for both direct cyber-aggression and cyber-control, all of the actor and partner effects for anxious attachment were significant.

The anxious attachment dimension has often been associated with a fear of losing one's romantic partner (Maysel, 1991). In this context, aggressive or violent behaviors can be used to maintain a certain level of closeness or connection with a partner (Dutton et al., 1994). According to Reed and colleagues (2016), when communicating through electronic technologies, people's fear of abandonment can easily be triggered. For instance, taking too long to answer a text message, liking someone else's photo, or posting a photo while at a party with other people, are all behaviors that can be perceived as a threat to the relationship (e.g., triggers doubts about the person's feelings). Thus, to alleviate some of the anxiety, be reassured, and maintain a connection with one's partner, people can adopt cyber-control behaviors (e.g., repeatedly texting, asking about one's whereabouts, looking at a partner's phone or

messages without their consent, etc.). If after implementing these behaviors, a person still does not feel adequately reassured, they can resort to more direct and aggressive cyber-DV behaviors, such as insulting, humiliating, threatening, or disclosing a secret. This has been observed in previous research that has found associations between insecure attachment-related cognitions (e.g., fear of abandonment) and the severity of the cyber-DV behaviors (Reed et al., 2016; Toplu-Demirtaş et al., 2020).

Like predicted, no significant associations emerged for the avoidance attachment dimension. Several authors explain that adolescents who report high levels of the avoidant attachment dimension are more likely to withdraw, both physically and emotionally, from their partner to avoid having a conversation on emotionally charged or stressful topics (Miga et al., 2010; Pietromonaco et al., 2006). Contrary to face-to-face interactions, where avoiding an emotionally ridden exchange may be challenging, disconnecting from a social media app or turning off one's phone to avoid a confrontational scenario through electronic technology is much easier. This suggests that attachment avoidance is not associated with cyber-DV behaviors as it is easier to avoid conflict through electronic technologies. Thus, the results of the present study suggest that adolescents who scored high on avoidant-related attachment do not report more cyber-DV.

With regards to the degree of similarity between actor and partner effects for boys and girls, this study found that except for boys' perpetration of cyber-control, all actor and partner effects were statistically equivalent across genders. This suggests that partners' attachment anxiety mutually influence one another with regards to their cyber-DV behaviors. More specifically, the results show that boys' and girls' anxious attachment dimension contributes equally to both partners' perpetration and experience of cyber-aggression. In other words, boys and girls were more victims of cyber-control when their partner presented a higher level of anxious attachment. On the one hand, results

on cyber-control victimization indicate that, regardless of sex, a partner's anxious attachment level is more predictive of cyber-control experience than one's own anxious attachment level. On the other hand, the results for perpetration indicate that while girls' perpetration is equally associated with their own levels of anxious attachment and their boyfriend's levels of anxious attachment, boys' perpetration is more highly related to their own levels of anxious attachment than to their girlfriend's attachment. Compared to boys, it could be that girls are more affected by the couple dynamics, such that both theirs' and their boyfriend's attachment anxiety levels are equally associated with their perpetration of cyber-control. This hypothesis is supported by previous research showing that girls are more invested in their interpersonal relationships and are more sensitive to conflict and to relational dynamics than boys (e.g., Kendler et al., 2001). It is possible that girls in our sample were more aware of and more sensitive to their partner's anxiety, which led them to perpetrate more cyber-control behaviors as a means to reassure their partner.

In sum, findings related to cyber-control indicate that when girls and boys exhibit higher levels of attachment anxiety, they perpetrate more cyber-control, and their partners report being more victimized as well. These findings support Reed and colleagues' (2016) hypothesis, which suggests that individuals with higher anxiety are more likely to engage in cyber-control behaviors towards their romantic partners as an attempt to reassure them and connect with them, which ultimately, however, leads to their partners feeling more victimized.

2.7.3 Strengths, limitations, and future research

The dyadic analyses conducted to answer the studied questions are one important strength of the current study. Using an APIM approach to assess links between

attachment insecurity and cyber-DV behaviors allowed a fuller examination of the complexity of adolescent romantic relationships and the interdependence between couple members. In addition, evaluating cyber-DV perpetration and victimization in one model allowed us to highlight the disagreement on the occurrence of cyber-DV within adolescent couples. Thus, future studies would benefit from adopting a dyadic approach and including both perpetration and victimization of cyber-DV to have a better representation of what is really happening within dating relationships. Although the study used self-report measures, including both members of a dyad helped reduce social desirability and biases due to retrospective data (Toplu-Dermitaş et al., 2020). However, while using a dyadic approach has many empirical benefits, the current study relied on a correlational design, and thus cannot delineate causal relationships. Longitudinal studies are necessary to better understand the directionality between the anxious attachment dimension and cyber-DV perpetration and victimization. Furthermore, the sample is composed solely of heterosexual couples, which limits its generalizability to other types of couples. Future studies should look to include sexual minorities (e.g., from the LGBTQ+ community) to portray a more representative picture of adolescents' romantic relationships

2.7.4 Research and clinical implication

The current study has important implications for cyber-DV prevention and intervention efforts. First, the results highlight the necessity for clinicians to integrate questions on electronic use, as well as on how partners communicate daily in the context of conflict. On a societal level, this study documents the importance of implementing prevention programs at a young age (e.g., psychoeducation on the myths and realities of cyber-DV and on its consequences; teaching healthy and effective communication and conflict resolution strategies). Introducing such programs prior to the onset of first dating

relationships could increase their efficacy and reduce the occurrence of future cyber-DV behaviors. Given that adolescent partners significantly differ in their perception of cyber-DV occurrence, it stresses the importance of evaluating and intervening with both members of the dyad. This study also underscores the relevance of attachment insecurity as an intervention target among adolescents that report using cyber-violence in their relationship. Potential intervention strategies could be to promote adolescents' affective autonomy (Cicchetti & Rogosch, 2002). Improving adolescents' ability to develop an internalized secure base to respond to their attachment needs and insecure feelings (how to reassure themselves, maintain a healthy distance with the partner, assert their needs in a secure way, seek reassurance from the partner in healthy ways), rather than depending on their partner for reassurance would be a critical first step. Attachment-based interventions can help individuals reinterpret their attachment experiences into a new, more secure narrative, promote the use of healthy emotion regulation strategies, and promote changes in distorted, fearful thoughts that can otherwise lead to fear of abandonment, feelings of rejection, distress, and gradually to control or aggression (Dubois-Comtois et al., 2013). In fact, certain maladaptive cognitions can significantly increase negative emotions experienced following a potential relationship threat (i.e., a potential experience of abandonment), which can further lead to cyber-DV. In particular, improving youth emotion regulation skills can help temper the intensity of negative emotions felt as a consequence of an insecure attachment style, and thus reduce the aggressive behaviors related to emotional dysregulation (Mikulincer & Shaver, 2005).

Given that attachment only explains part of the variance of cyber-DV behaviors, future research should include other risk factors that may contribute to DV, such as hostile attributions, emotion regulation, behavioral impulsivity, and jealousy.

2.8 Conclusion

In sum, the current study, through the use of APIM, provided evidence for the interdependence between romantic partner attachment and cyber-DV. It is the first study to identify the dimension of anxious attachment as a risk factor of cyber-DV in the context of adolescent intimate relationships. Health-care professionals working with adolescents should consider using attachment-informed intervention when implementing prevention and intervention strategies. Finally, considering the rapid progression use of technologies among adolescents, more studies on their effects on DV is needed.

2.9 References

- Archer, J. (1999). Assessment of the reliability of the Conflict Tactics Scales: A meta-analytic review. *Journal of Interpersonal Violence, 14*(12), 1263–1289. <https://doi.org/10.1177/088626099014012003>
- Baker, C. K., & Carreño, P. K. (2016). Understanding the role of technology in adolescent dating and dating violence. *Journal of Child and Family Studies, 25*(1), 308–320. <https://doi.org/10.1007/s10826-015-0196-5>
- Bennett, D. C., Guran, E. L., Ramos, M. C., & Margolin, G. (2011). College students' electronic victimization in friendships and dating relationships: Anticipated distress and associations with risky behaviors. *Violence and Victims, 26*(4), 410–429. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.26.4.410>
- Borrajo, E., Gámez-Guadix, M., & Calvete, E. (2015b). Justification beliefs of violence, myths about love and cyber dating abuse. *Psicothema, 27*(4), 327–333. <https://doi.org/10.7334/psicothema2015.59>

- Borrajo, E., Gámez-Guadix, M., & Calvete, E. (2015a). Cyber dating abuse: Prevalence, context, and relationship with offline dating aggression. *Psychological Reports, 116*(2), 565–585. <https://doi.org/10.2466/21.16.PR0.116k22w4>
- Borrajo, E., Gámez-Guadix, M., Pereda, N., & Calvete, E. (2015). The development and validation of the cyber dating abuse questionnaire among young couples. *Computers in Human Behavior, 48*, 358–365. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.01.063>
- Bowlby, J. (1979). *The making and breaking of affectional bonds*. Tavistock.
- Bowlby, J. (1988). Developmental psychiatry comes of age. *The American Journal of Psychiatry, 145*(1), 1–10. <https://doi.org/10.1176/ajp.145.1.1>
- Brassard, A., Lussier, Y., Lafontaine, M.-F., Péloquin, K., & Sabourin, S. (2017). L'attachement dans les relations intimes. In Y. Lussier, C. Bélanger & S. Sabourin (Eds.), *Les fondements de la psychologie de couples* (pp. 54–86). Presses de l'Université du Québec.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment. In J. A. Simpson & W.S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46–76). Guilford Press.
- Burk, W. J., & Seiffge-Krenke, I. (2015). One-sided and mutually aggressive couples: Differences in attachment, conflict prevalence, and coping. *Child Abuse & Neglect, 50*, 254–266. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2015.08.011>
- Burke, S. C., Wallen, M., Vail-Smith, K., & Knox, D. (2011). Using technology to control intimate partners: An exploratory study of college undergraduates. *Computers in Human Behavior, 27*(3), 1162–1167. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2010.12.010>
- Capaldi, D. M., & Kim, H. K. (2007). Typological approaches to violence in couples: A critique and alternative conceptual approach. *Clinical Psychology Review, 27*(3), 253–265. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2006.09.001>
- Cicchetti, D., & Rogosch, F. A. (2002). A developmental psychopathology perspective on adolescence. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 70*(1), 6–20. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.70.1.6>

- Collins, N. L., Cooper, M. L., Albino, A., & Allard, L. (2002). Psychosocial vulnerability from adolescence to adulthood: A prospective study of attachment style differences in relationship functioning and partner choice. *Journal of Personality, 70*(6), 965–1008. <https://doi.org/10.1111/1467-6494.05029>
- Cook, W. L., & Kenny, D. A. (2005). The actor–partner interdependence model: A model of bidirectional effects in developmental studies. *International Journal of Behavioral Development, 29*(2), 101–109. <https://doi.org/10.1080/01650250444000405>
- Cutbush, S., Ashley, O. S., Kan, M. L., Hampton, J., & Hall, D. M. (2010, November 6–10). *Electronic aggression among adolescent dating partners: Demographic correlates and associations with other types of violence* [Poster presentation] American Public Health Association annual meeting, Denver, CO. http://www.rti.org/pubs/apha10_cutbush_poster.pdf
- David-Ferdon, C., & Hertz, M. F. (2007). Electronic media, violence, and adolescents: An emerging public health problem. *Journal of Adolescent Health, 41*(6), S1–S5. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2007.08.020>
- Derrick, J. L., Testa, M., & Leonard, K. E. (2014). Daily reports of intimate partner verbal aggression by self and partner: Short-term consequences and implications for measurement. *Psychology of Violence, 4*(4), 416–431. <https://doi.org/10.1037/a0037481>
- Dick, R. N., McCauley, H. L., Jones, K. A., Tancredi, D. J., Goldstein, S., Blackburn, S., Monasterio, E, James, L., Silverman, J. G., & Miller, E. (2014). Cyber dating abuse among teens using school-based health centers. *Pediatrics, 134*(6), e1560–e1567. <https://doi.org/10.1542/peds.2014-0537>
- Draucker, C. B., & Martsolf, D. S. (2010). The role of electronic communication technology in adolescent dating violence. *Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing, 23*(3), 133–142. <https://doi.org/10.1111/j.1744-6171.2010.00235.x>
- Dubois-Comtois, K., Cyr, C., Pascuzzo, K., Lessard, M., & Poulin, C. (2013). Attachment theory in clinical work with adolescents. *Journal of Child & Adolescent Behavior, 1*(3), 1–8. <https://doi.org/10.4172/2375-4494.1000111>

- Dutton, D. G., Saunders, K., Starzomski, A., & Bartholomew, K. (1994). Intimacy-anger and insecure attachment as precursors of abuse in intimate relationships. *Journal of Applied Social Psychology, 24*(15), 1367–1386.
<https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.1994.tb01554.x>
- Fernández-Fuertes, A. A., & Fuertes, A. (2010). Physical and psychological aggression in dating relationships of Spanish adolescents: Motives and consequences. *Child Abuse & Neglect, 34*(3), 183–191.
<https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2010.01.002>
- Flach, R. M. D., & Deslandes, S. F. (2017). Cyber dating abuse in affective and sexual relationships: A literature review. *Cadernos de Saúde Pública, 33*(7), 1–18. doi:10.1590/0102-311X00138516
- Foshee, V. A., Bauman, K. E., Linder, F., Rice, J., & Wilcher, R. (2007). Typologies of adolescent dating violence: Identifying typologies of adolescent dating violence perpetration. *Journal of Interpersonal Violence, 22*(5), 498–519.
<https://doi.org/10.1177/0886260506298829>
- Fox, J., & Warber, K. M. (2014). Social networking sites in romantic relationships: Attachment, uncertainty, and partner surveillance on Facebook. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking, 17*(1), 3–7.
<https://doi.org/10.1089/cyber.2012.0667>
- Freeman, A. J., Schumacher, J. A., & Coffey, S. F. (2015). Social desirability and partner agreement of men's reporting of intimate partner violence in substance abuse treatment settings. *Journal of Interpersonal Violence, 30*(4), 565–579.
<https://doi.org/10.1177/0886260514535263>
- Godbout, N., Daspe, M.-È., Lussier, Y., Sabourin, S., Dutton, D., & Hébert, M. (2017). Early exposure to violence, relationship violence, and relationship satisfaction in adolescents and emerging adults: The role of romantic attachment. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy, 9*(2), 127–137. <https://doi.org/10.1037/tra0000136>
- Hancock, K., Keast, H., & Ellis, W. (2017). The impact of cyber dating abuse on self-esteem: The mediating role of emotional distress. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace, 11*(2), Article 2.
<https://doi.org/10.5817/CP2017-2-2>

- Hébert, M., Lapierre, A., Lavoie, F., Fernet, M., & Blais, M. (2018). La violence dans les relations amoureuses des jeunes. In J. Laforest, P. Maurice, & L. M. Bouchard (Eds.), *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Institut national de santé publique du Québec.
https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/livres/violence-sante/infographie_violence_relations_amoureuses_jeunes.pdf
- Holzer, L., Halfon, O., & Thoua, V. (2011). La maturation cérébrale à l'adolescence. *Archives de pédiatrie*, 18(5), 579–588.
<https://doi.org/10.1016/j.arcped.2011.01.032>
- Hooper, D., Coughlan, J., & Mullen, M. R. (2008). Structural equation modelling: Guidelines for determining model fit. *Electronic Journal of Business Research Methods*, 6(1), 53–60. <http://www.ejbrm.com/vol6/v6-i1/v6-i1-papers.htm>
- Kendler, K. S., Thornton, L. M., & Prescott, C. A. (2001). Gender differences in the rates of exposure to stressful life events and sensitivity to their depressogenic effects. *American Journal of Psychiatry*, 158(4), 587–593.
<https://doi.org/10.1176/appi.ajp.158.4.587>
- Kenny, D. A., Kashy, D. A., & Cook, W. L. (2006). *Dyadic data analysis*. Guildford Press.
- King-Ries, A. (2011). Teens, technology, and cyberstalking: The domestic violence wave of the future? *Texas Journal of Women and the Law*, 20(2), 131–193.
https://scholarworks.umd.edu/faculty_lawreviews/118
- Lafontaine, M.-F., Brassard, A., Lussier, Y., Valois, P., Shaver, P. R., & Johnson, S. M. (2016). Selecting the best items for a short-form Experiences in Close Relationships Questionnaire. *European Journal of Psychological Assessment*, 32(2), 140–154. <https://doi.org/10.1027/1015-5759/a000243>
- Lenhart, A. (2015). *Teens, social medias & technology overview 2015*. Pew Research Center's Internet and American Life Project.
<http://www.pewinternet.org/2015/04/09/teens-social-media-technology-2015/>

- Levesque, C., Lafontaine, M.-F., & Bureau, J.-F. (2017). The mediating effects of emotion regulation and dyadic coping on the relationship between romantic attachment and non-suicidal self-injury. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(2), 277–287. <https://doi.org/10.1007/s10964-016-0547-6>
- Lewis, J. B., Sullivan, T. P., Angley, M., Callands, T., Divney, A. A., Magriples, U., Gordon, D. M., & Kershaw, T. S. (2017). Psychological and relational correlates of intimate partner violence profiles among pregnant adolescent couples. *Aggressive Behavior*, 43(1), 26–36. <https://doi.org/10.1002/ab.21659>
- Lucero, J. L., Weisz, A. N., Smith-Darden, J., & Lucero, S. M. (2014). Exploring gender differences: Socially interactive technology use/abuse among dating teens. *Affilia*, 29(4), 478–491. <https://doi.org/10.1177/0886109914522627>
- Manchikanti Gómez, A. (2011). Testing the cycle of violence hypothesis: Child abuse and adolescent dating violence as predictors of intimate partner violence in young adulthood. *Youth & Society*, 43(1), 171–192. <https://doi.org/10.1177/0044118X09358313>
- Mayselless, O. (1991). Adult attachment patterns and courtship violence. *Family Relations*, 40(1), 21–28. <https://doi.org/10.2307/585654>
- Miga, E. M., Hare, A., Allen, J. P., & Manning, N. (2010). The relation of insecure attachment states of mind and romantic attachment styles to adolescent aggression in romantic relationships. *Attachment & Human Development*, 12(5), 463–481. <https://doi.org/10.1080/14616734.2010.501971>
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2005). Attachment theory and emotions in close relationships: Exploring the attachment-related dynamics of emotional reactions to relational events. *Personal Relationships*, 12(2), 149–168. <https://doi.org/10.1111/j.1350-4126.2005.00108.x>
- Mistycki, V., & Guedeney, N. (2007). Quelques apports de la théorie de l'attachement : clinique et santé publique. *Recherche en soins infirmiers*, 89(2), 43–51. <https://doi.org/10.3917/rsi.089.0043>
- Moffitt, T. E., Caspi, A., Krueger, R. F., Magdol, L., Margolin, G., Silva, P. A., & Sydney, R. (1997). Do partners agree about abuse in their relationship?: A psychometric evaluation of interpartner agreement. *Psychological Assessment*, 9(1), 47–56. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.9.1.47>

- Morelli, M., Bianchi, D., Baiocco, R., Pezzuti, L., & Chirumbolo, A. (2016). Sexting, psychological distress and dating violence among adolescents and young adults. *Psicothema*, 28(2), 137–142. <https://doi.org/10.7334/psicothema2015.193>
- Muñoz-Fernández, N., & Sánchez-Jiménez, V. (2020). Cyber-aggression and psychological aggression in adolescent couples: A short-term longitudinal study on prevalence and common and differential predictors. *Computers in Human Behavior*, 104, Article 106191. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2019.106191>
- Neal, A. M., & Edwards, K. M. (2019). Examining situations involving intimate partner aggression: A dyadic study of agreement on behaviors, attributions, and emotional effects. *Psychology of Violence*, 9(3), 288–297. <https://doi.org/10.1037/vio0000092>
- Ortega, R., & Sánchez, V. (2011). Juvenile dating and violence. In C. P. Monks & I. Coyne (Eds.), *Bullying in different contexts* (pp. 113–136). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511921018.006>
- Paradis, A., Hébert, M., & Fernet, M. (2017). Dyadic dynamics in young couples reporting dating violence: An actor–partner interdependence model. *Journal of Interpersonal Violence*, 32(1), 130–148. <http://dx.doi.org/10.1177/0886260515585536>
- Paradis, A., Hébert, M., & Moreau, C. (2020). Mutuality of teen dating violence: Prevalence, context, risk factors and implications for prevention. In A. D. Plat & S. N. Silberman (Eds.), *Violence: Probing the boundaries around the world* (Vol. 130, pp. 157–184). Brill Rodopi.
- Pascuzzo, K., Cyr, C., & Moss, E. (2013). Longitudinal association between adolescent attachment, adult romantic attachment, and emotion regulation strategies. *Attachment & Human Development*, 15(1), 83–103. <https://doi.org/10.1080/14616734.2013.745713>
- Péloquin, K., Lafontaine, M.-F., & Brassard, A. (2011). A dyadic approach to the study of romantic attachment, dyadic empathy, and psychological partner aggression. *Journal of Social and Personal Relationships*, 28(7), 915–942. <https://doi.org/10.1177/0265407510397988>

- Pietromonaco, P. R., Barrett, L. F., & Powers, S. I. (2006). Adult attachment theory and affective reactivity and regulation. In D. K. Snyder, J. Simpson, & J. N. Hughes (Eds.), *Emotion regulation in couples and families: Pathways to dysfunction and health* (pp. 57–74). American Psychological Association.
<https://doi.org/10.1037/11468-003>
- Ranganathan, P. Pramesh, C. S., & Aggarwal, R. (2017). Common pitfalls in statistical analysis: Measures of agreement. *Perspectives in Clinical Research*, 8(4), 187–191. https://doi.org/10.4103/picr.PICR_123_17
- Redondo, G., Ramis, M., Girbis, S., & Schubert, T. (2011, December). *Daphne III programme: Youth4Youth: Empowering young people in preventing gender-based violence through peer education. Attitudes on gender stereotypes and gender-based violence among youth* [Report]. University of Barcelona.
https://medinstgenderstudies.org/wp-content/uploads/report_dapnhe-Spain_CREA.pdf
- Reed, L. A., Tolman, R. M., & Safyer, P. (2015). Too close for comfort: Attachment insecurity and electronic intrusion in college students' dating relationships. *Computers in Human Behavior*, 50, 431–438.
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.03.050>
- Reed, L. A., Tolman, R. M., Ward, L. M., & Safyer, P. (2016). Keeping tabs: Attachment anxiety and electronic intrusion in high school dating relationships. *Computers in Human Behavior*, 58, 259–268.
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.12.019>
- Rueda, H. A., Lindsay, M., & Williams, L. R. (2015). “She posted it on Facebook” Mexican American adolescents' experiences with technology and romantic relationship conflict. *Journal of Adolescent Research*, 30(4), 419–445.
<https://doi.org/10.1177/0743558414565236>
- Sánchez, V., Muñoz-Fernández, N., & Ortega-Ruiz, R. (2015). “Cyberdating Q_A”: An instrument to assess the quality of adolescent dating relationships in social networks. *Computers in human behavior*, 48, 78–86.
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.01.006>
- Schafer, J., Caetano, R., & Clark, C. L. (2002). Agreement about violence in U.S. couples. *Journal of Interpersonal Violence*, 17(4), 457–470.
<https://doi.org/10.1177/0886260502017004007>

- Schnurr, M. P., Mahatmya, D., & Basche, R. A. III. (2013). The role of dominance, cyber aggression perpetration, and gender on emerging adults' perpetration of intimate partner violence. *Psychology of Violence*, 3(1), 70–83.
<https://doi.org/10.1037/a0030601>
- Shaver, P. R., & Hazan, C. (1988). A biased overview of the study of love. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5(4), 473–501.
<https://doi.org/10.1177/0265407588054005>
- Shorey, R. C., Stuart, G. L., & Cornelius, T. L. (2011). Dating violence and substance use in college students: A review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 16(6), 541–550. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2011.08.003>
- Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Phillips, D. (1996). Conflict in close relationships: An attachment perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71(5), 899–914. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.71.5.899>
- Taylor, K. A., Sullivan, T. N., & Farrell, A. D. (2015). Longitudinal relationships between individual and class norms supporting dating violence and perpetration of dating violence. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(3), 745–760.
<https://doi.org/10.1007/s10964-014-0195-7>
- Temple, J. R., Choi, H. J., Brem, M., Wolford-Clevenger, C., Stuart, G. L., Peskin, M. F., & Elmquist, J. (2016). The temporal association between traditional and cyber dating abuse among adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 45(2), 340–349. <https://doi.org/10.1007/s10964-015-0380-3>
- Toplu-Demirtaş, E., Akcabozan-Kayabol, N. B., Araci-Iyiaydin, A., & Fincham, F. D. (2020). Unraveling the roles of distrust, suspicion of infidelity, and jealousy in cyber dating abuse perpetration: An attachment theory perspective. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(3-4), NP1432–NP1462.
<https://doi.org/10.1177/0886260520927505>
- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques : implications pour la recherche en langue française. *Psychologie canadienne*, 30(4), 662–680.
<https://doi.org/10.1037/h0079856>

- Wei, M., Russell, D. W., Mallinckrodt, B., & Vogel, D. L. (2007). The Experiences in Close Relationship scale (ECR)-short form: Reliability, validity, and factor structure. *Journal of Personality Assessment*, 88(2), 187–204.
<https://doi.org/10.1080/00223890701268041>
- Wekerle, C., & Wolfe, D. A. (1998). The role of child maltreatment and attachment style in adolescent relationship violence. *Development and Psychopathology*, 10(3), 571–586. <https://doi.org/10.1017/S0954579498001758>
- Wincentak, K., Connolly, J., & Card, N. (2017). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, 7(2), 224–241.
<https://doi.org/10.1037/a0040194>
- Wright, M. F. (2015a). Adolescents' cyber aggression perpetration and cyber victimization: The longitudinal associations with school functioning. *Social Psychology of Education*, 18(4), 653–666. <https://doi.org/10.1007/s11218-015-9318-6>
- Wright, M. F. (2015b). Cyber aggression within adolescents' romantic relationships: Linkages to parental and partner attachment. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(1), 37–47. <https://doi.org/10.1007/s10964-014-0147-2>
- Ybarra, M. L., Diener-West, M., & Leaf, P. J. (2007). Examining the overlap in Internet harassment and school bullying: Implications for school intervention. *Journal of Adolescent Health*, 41(6), S42–S50.
<https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2007.09.004>
- Ybarra, M. L., Mitchell, K. J., Wolak, J., & Finkelhor, D. (2006). Examining characteristics and associated distress related to Internet harassment: Findings from the Second Youth Internet Safety Survey. *Pediatrics*, 118(4), 1169–1177.
- Zweig, J. M., Dank, M., Yahner, J., & Lachman, P. (2013). The rate of cyber dating abuse among teens and how it relates to other forms of teen dating violence. *Journal of Youth and Adolescence*, 42(7), 1063–1077.
<https://doi.org/10.1007/s10964-013-9922-8>

Tableau 2.1
Table 1: Descriptive statistics and bivariate correlations between study variables

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1. Avoidance girls	1											
2. Avoidance boys	.165	1										
3. Anxiety girls	-.001	.198*	1									
4. Anxiety boys	-.002	.098	.215*	1								
5. Cyber-aggression victimization girls	.163	-.011	.272**	.183*	1							
6. Cyber-aggression victimization boys	.019	-.053	.098	.147	.257**	1						
7. Cyber-aggression perpetration girls	.185*	-.051	.196*	.192*	.584**	.240**	1					
8. Cyber-aggression perpetration boys	-.075	-.080	.067	.019	.071	.546**	.128	1				
9. Cyber-control victimization girls	.104	.035	.267**	.404**	.405**	.177*	.413**	.165	1			
10. Cyber-control victimization boys	.012	.053	.177*	.124	.264**	.379**	.261**	.388**	.548**	1		
11. Cyber-control perpetration girls	-.010	-.028	.294**	.290**	.326**	.160	.385**	.254**	.840**	.608**	1	
12. Cyber-control perpetration boys	.015	-.007	.061	.304**	.200*	.406**	.223*	.451**	.498**	.619**	.390**	1
Means	1.72	1.86	3.91	3.71	1.59	.142	.206	.143	1.44	1.56	1.57	1.43
(SD)	(.87)	(.91)	(1.52)	(1.48)	(.37)	(.35)	(.41)	(.35)	(.43)	(.59)	(.51)	(.40)

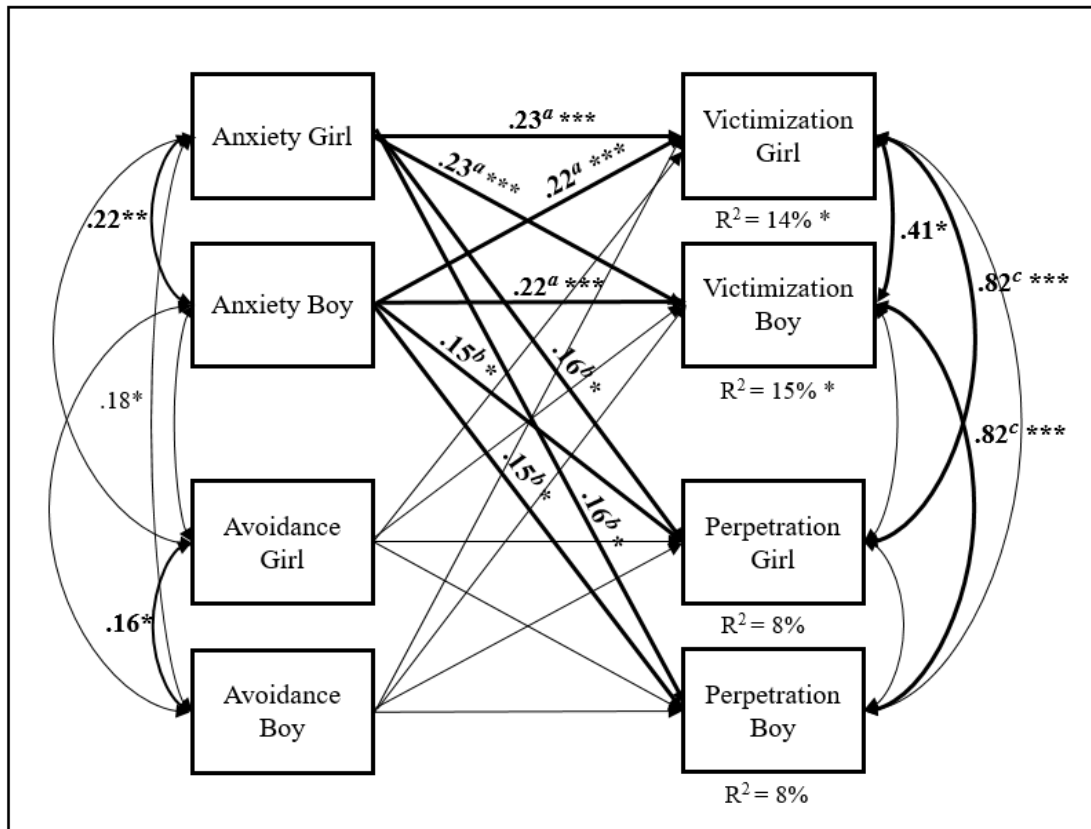
Note. Cyber direct aggression victimization and perpetration for girls and boys are dichotomous (0 = No; 1 = Yes), Point-Biserial correlations were used with these

Table 2.2

Table 2: General agreement between boys and girls on the occurrence of cyber-DV

Type of cyberDV	Girls victims				Boys victims			
	Only girls reported being victims	Only boys reported being perpe- trators	Agreed	κ	Only girls reported being perpetrators	Only boys reported being victims	Agreed	κ
	<i>n</i> (%)	<i>n</i> (%)	<i>n</i> (%)		<i>n</i> (%)	<i>n</i> (%)	<i>n</i> (%)	
Agression	16 (47.1)	14 (41.1)	4 (11.8)	-.78*	18 (50)	10 (27.8)	8 (22.2)	-.56*
Control	13 (11.3)	10 (8.7)	92 (80)	-.11	16 (13.2)	3 (2.5)	102 (84.3)	-.04

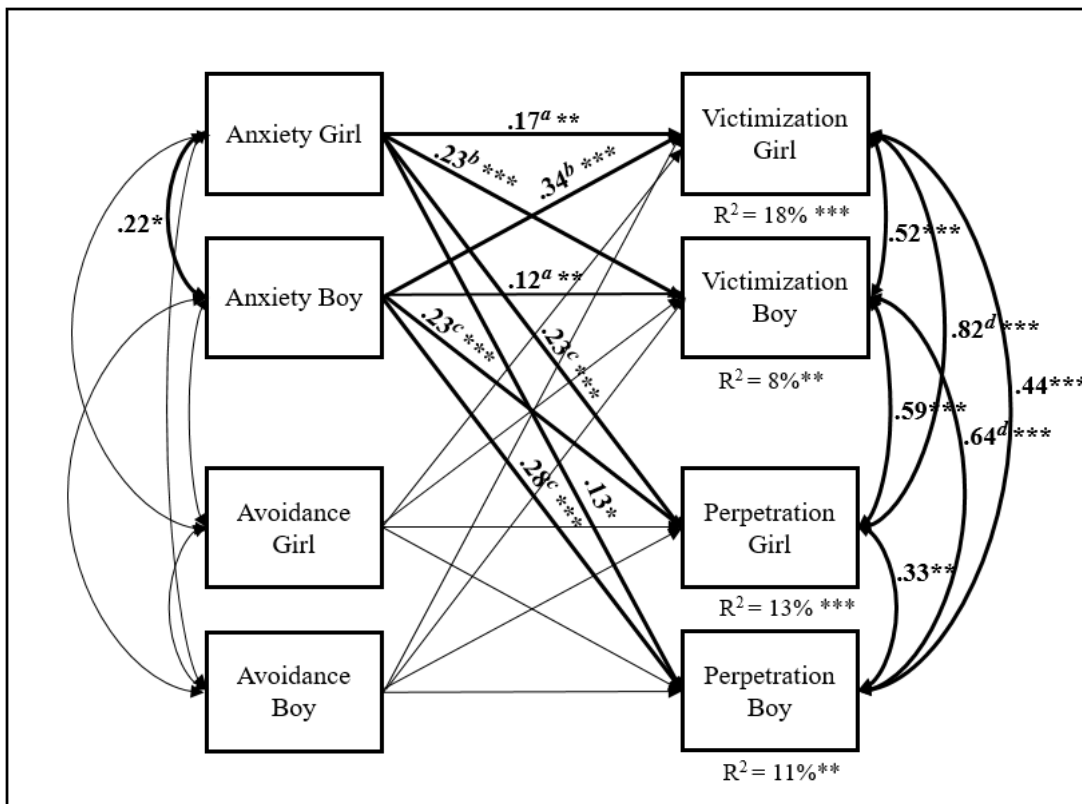
Note. DV = Dating violence. Cohen Kappa analysis was used to evaluate the general interpartner agreement of cyberDV. Agreement was only tested for couples who reported cyberDV. Couples with girls victims of direct cyber-aggression ($n = 34$); couples with boys victims of direct cyber-aggression ($n = 36$); couples with girls victims of cyber-control ($n = 115$); couples with boys victims of cyber-control ($n = 121$). * $p < .001$



Note. Standardized coefficients (β) are reported. * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$
 Significant links are in bold. Identical subscripts (*a*, *b*, *c*) have been constrained to be equal.

Figure 2.1

Figure 1. Actor and partner effect between girls' and boys' anxiety and avoidance attachment and cyber-aggression victimization and perpetration



Note. Standardized coefficients (β) are reported. * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$. Significant links are in bold. Identical subscripts (a, b, c, d) have been constrained to be equal.

Figure 2.2

Figure 2. Actor and partner effect between girls' and boys' anxiety and avoidance attachment and cyber-control victimization and perpetration

CHAPITRE 3

DISCUSSION GÉNÉRALE

Avec son augmentation en flèche au cours des dernières décennies, l'utilisation des nouvelles technologies joue maintenant un rôle crucial dans les relations amoureuses des jeunes. Malheureusement, elle offre également aux partenaires un nouveau contexte à la perpétration de violences (Borrajo *et al.*, 2015a ; Burke *et al.*, 2011 ; Draucker et Martsolf, 2010 ; Rueda *et al.*, 2015). Très peu de recherches s'étaient jusqu'à maintenant intéressées à l'étude des facteurs de risque de la cyberVRA dans les relations amoureuses à l'adolescence et aucune n'avait encore tenu compte des deux partenaires amoureux. Cet essai doctoral s'est donc intéressé aux liens entre l'attachement amoureux et à l'occurrence de cyberVRA chez des couples d'adolescents, et ce, en utilisant une méthode basée sur le modèle d'interdépendance acteur-partenaire (APIM ; Cook et Kenny, 2005 ; Kenny *et al.*, 2006). Plus spécifiquement, cette étude visait, dans un premier temps, à évaluer le taux d'accord quant à l'occurrence de cyberVRA subie et perpétrée chez des couples d'adolescents. Dans un second temps, cette recherche a permis d'examiner l'interrelation des partenaires au sein de la dyade dans les liens unissant l'attachement amoureux et la cyberVRA.

Ce dernier chapitre présente d'abord une synthèse des principaux résultats de la recherche, puis en discute sous le regard de deux thèmes majeurs, soit les taux de prévalence de cyberVRA ainsi que les associations entre l'attachement amoureux et la

cyberVRA. Cette section fournit également une interprétation de ces résultats et propose des hypothèses explicatives, pour ensuite explorer les contributions pertinentes de l'essai sur les plans théorique et méthodologique. La deuxième section aborde les implications des résultats pour la création de futurs programmes d'intervention et de prévention visant les adolescent[e]s qui rapportent subir ou perpétrer de la cyberVRA. Finalement, la dernière section expose les limites de la présente étude et les pistes de recherches futures qui en découlent.

3.1 Synthèse et interprétation des principaux résultats

3.1.1 Prévalence et occurrence de cyberviolences dans les relations amoureuses

D'abord, les résultats indiquent que le cybercontrôle (entre 81 % et 94 %) et la cyberagression directe (entre 14 % et 21 %) sont fréquents dans les couples d'adolescents. Ces taux de prévalence sont cohérents avec ceux rapportés chez des jeunes adultes dans l'étude de Borrajo et ses collègues (2015). L'écart observé entre les deux types de cyberVRA n'est pas surprenant considérant que les comportements liés à la cyberagression peuvent avoir des conséquences plus directes et sévères (p. ex., envoyer ou publier à d'autres personnes du contenu intime et/ou sexuel de son partenaire ; envoyer des messages textes insultants ou humiliants à l'autre partenaire) que ceux associés au cybercontrôle (p. ex., consulter la messagerie du[de la] partenaire sans son consentement, envoyer des messages textes ou appeler de façon excessive l'autre partenaire pour savoir où et avec qui il se trouve). Certaines études ont trouvé des différences similaires entre les deux catégories de cyberVRA (88 % versus 20 % ; Borrajo *et al.*, 2015a, 2015b). Muñoz-Fernández et Sánchez-Jiménez (2020) ont également trouvé une plus faible proportion de cyberagressions directes dans leur étude effectuée auprès de 632 adolescent[e]s âgés de 12 à 18 ans. Ils soulignent notamment un taux de prévalence plus faible pour les items évaluant les comportements directs de

cyberVRA, comme ceux associés aux menaces, aux insultes et à l'humiliation. Ainsi, les taux de cyberVRA observés chez les adolescent[e]s de cette étude concordent avec ceux des études précédentes et témoignent de l'ampleur du phénomène chez cette population en relation amoureuse.

Le devis dyadique employé dans cet essai a permis d'examiner pour la première fois le taux d'accord quant à l'occurrence de cyberVRA entre les partenaires amoureux (c.-à-d., lorsqu'un des membres du couple rapporte être victime alors que l'autre rapporte être agresseur). Quelques études ont évalué la concordance entre la violence rapportée par les partenaires amoureux, mais celles-ci portaient uniquement sur la violence traditionnelle (c.-à-d. en face à face, comme les violences physiques ou psychologiques) et visaient davantage les couples adultes (18 ans et plus ; Freeman *et al.*, 2015; Neal et Edwards, 2019; Schafer *et al.*, 2002 ; Vicario-Molina *et al.*, 2015). Tous ont conclu à une absence de concordance ou à des niveaux faibles d'accord entre les partenaires quant à l'occurrence de violences dans leur couple. Les résultats de l'une des rares études ayant examiné la concordance chez des couples d'adolescents (Aguilera-Jiménez *et al.*, 2021) indiquent que les partenaires amoureux s'entendent rarement sur le fait qu'ils sont respectivement agresseurs et victimes de violence traditionnelle dans leur relation amoureuse. Ainsi, les résultats de notre étude sont cohérents avec ces derniers et indiquent une absence de concordance entre les partenaires, tant pour le cybercontrôle que pour la cyberagression directe. Contrairement au cybercontrôle où les résultats du kappa de Cohen se sont révélés non significatifs, ceux trouvés pour la cyberagression directe sont significativement négatifs. Ces résultats inattendus signifient que non seulement les partenaires ne s'entendaient pas sur la survenue de cyberagressions directes dans leur couple, mais qu'ils étaient en grand désaccord (Carpenter, 2005 ; Ikram *et al.*, 2018). La désirabilité sociale des adolescent[e]s peut jouer un rôle dans l'absence d'accord entre les partenaires concernant la survenue de cyberVRA dans leur couple (O'Leary et Arias,

1988). En effet, le fait de se déclarer victime et/ou auteur de cyberVRA, particulièrement de cyberagression directe, peut être perçu de manière négative puisqu'il est socialement indésirable d'émettre des comportements de violence dans son couple. Par exemple, l'étude de Curwen (2003) sur la violence traditionnelle souligne la nécessité d'évaluer la désirabilité sociale des adolescent[e]s, en particulier pour les garçons, qui peuvent avoir plus de difficulté à reconnaître et à admettre leurs comportements violents.

Les désaccords entre les partenaires amoureux pourraient également être expliqué par le fait que les adolescent[e]s ne perçoivent peut-être pas la cyberVRA comme une forme de violence (Redondo *et al.*, 2011). Selon certains auteurs (Redondo *et al.*, 2011), les jeunes semblent être en accord avec le mythe selon lequel les comportements liés à la jalousie (p. ex., surveillance, contrôle) sont une preuve d'amour, d'engagement et de passion. En effet, des chercheurs mentionnent la tendance des adolescent[e]s à percevoir certains comportements agressifs comme appropriés et acceptables (Stonard *et al.*, 2017). Un exemple dans un contexte de cyberVRA pourrait être qu'un individu interprète le fait que son [sa] partenaire lui envoie des messages textes ou l'appelle de façon excessive pour savoir où et avec qui il [elle] se trouve comme une façon de prouver à l'autre qu'il [elle] s'intéresse et se soucie de la vie de son [sa] partenaire. Cette mauvaise interprétation de la cyberVRA pourrait mener les adolescent[e]s à, non seulement normaliser et tolérer ce genre de comportements, mais aussi à ne pas les reconnaître comme étant des comportements de cyberVRA, et donc à les sous-estimer.

Finalement, une autre explication pourrait être que l'habileté à rapporter l'occurrence d'un comportement agressif puisse résulter de la capacité du répondant à interpréter et se remémorer l'évènement tel que décrit dans les items du questionnaire auto-rapporté (Schwarz, 2012). Contrairement aux questionnaires évaluant la VRA traditionnelle où les comportements dyadiques nécessitent la présence des deux partenaires au moment

de l'apparition (p. ex., s'attaquer et s'insulter verbalement) (Derrick et al., 2014), la cyberVRA se produit en ligne et peut parfois n'impliquer qu'un seul des deux partenaires (p. ex., lorsque le[la] partenaire utilise le mot de passe de l'autre partenaire pour naviguer sur ses messages sans son autorisation ou vérifie l'heure de la dernière connexion de l'autre partenaire aux applications mobiles). Dans ces circonstances, il pourrait être plus difficile pour les partenaires de s'entendre sur la survenue de cette violence car la victime peut ne pas être consciente. À la lumière de ce qui précède, il semble que les déclarations faites par un membre d'un couple soient insuffisantes pour obtenir des données fiables. En outre, cela souligne l'importance pour les recherches futures de considérer à la fois les comportements de cyberVRA liés à la perpétration et à la victimisation. Ainsi, comme il a été évalué au sein de la présente étude, il devient particulièrement important de recueillir les informations des deux membres du couple et d'examiner à la fois les comportements de perpétration et de victimisation pour évaluer si les déclarations obtenues de chaque partenaire reflètent fidèlement ce qui se passe dans la relation (Vicario-Molina et al., 2015). D'autre part, il est également possible que les adolescent[e]s ne se souviennent pas d'avoir été les agresseurs ou les victimes de cyberVRA. Afin de réduire les biais de rappel, les études futures bénéficieraient d'utiliser des méthodes intensives telles que les journaux quotidiens qui peuvent réduire les délais entre les déclarations des participants (Derrick et al., 2014).

Ces résultats mettent en lumière la prévalence de cyberVRA chez les adolescent[e]s ainsi que l'importance d'identifier, chez les deux partenaires, des facteurs qui renforcent le risque de subir ou de perpétrer cette forme de violence.

3.1.2 Liens entre l'attachement amoureux et la cyberviolence dans les relations amoureuses

Le deuxième objectif était d'examiner l'attachement amoureux (c.-à-d. les dimensions de l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité) comme facteur associé à cette forme de violence. Les résultats montrent que les adolescent[e]s avec un attachement plus anxieux rapportent davantage être victimes de cyberVRA et agresseurs alors qu'aucune association n'a été observée dans le cas de l'attachement évitant. Lorsque nous regardons plus en détail les résultats pour la catégorie de cyberagression directe, nous remarquons un phénomène commun pour la victimisation et la perpétration, celui d'une influence bidirectionnelle entre les partenaires amoureux. Plus spécifiquement, les résultats indiquent que le fait d'être victime ou agresseur de cyberagression directe est associé tant à son propre niveau d'attachement anxieux qu'à celui de son partenaire. En d'autres termes, l'anxiété d'attachement de chaque partenaire s'influence et contribue à leurs comportements de cyberagression directe, tant pour l'expérience de victimisation que de perpétration. Ces résultats correspondent aux hypothèses et appuient le modèle dyadique de la violence dans les relations intimes de Bartholomew et Cobb (2011). Ce modèle propose que la violence résulte de modèles d'interactions bidirectionnelles où les facteurs des deux partenaires contribuent au développement et au maintien d'une dynamique de violence. Dans la présente recherche, la dimension de l'anxiété d'attachement des partenaires est défini comme un facteur prédisposant qui influence négativement la façon dont les partenaires amoureux perçoivent les situations dans leur relation, réagissent à celles-ci et composent avec les conséquences. Par exemple, l'individu qui possède un niveau d'anxiété plus élevé est plus susceptible de vivre de l'insécurité dans la relation (p. ex., jalousie, sensible au rejet et à la menace d'abandon) et d'adopter des comportements violents envers son partenaire pour se rassurer, ce qui peut entraîner une réaction négative du[de la] partenaire (p. ex., diminution de la confiance, provocation et hostilité) et contribuer à l'émergence des

conflits relationnels, exacerbant en retour la peur d'abandon, et ainsi de suite (Bartholomew et Cobb, 2011).

En ce qui concerne le cybercontrôle, les résultats indiquent que l'anxiété d'attachement du[de la] partenaire est davantage associée au fait d'être victime de cybercontrôle que sa propre anxiété d'attachement, tant pour les filles que pour les garçons. Les résultats diffèrent légèrement dans le cas de la perpétration de cybercontrôle. En effet, la perpétration de la fille est liée autant à sa propre anxiété d'attachement qu'à celle de son partenaire. Cependant, la perpétration des garçons est, quant à elle, davantage influencée par son propre niveau d'anxiété d'attachement. Comparativement aux garçons, les comportements de cybercontrôle des filles seraient donc davantage influencés par la dynamique de couple. Ceci concorde avec les travaux de certains auteurs qui rapportent que les filles sont plus investies dans leurs relations interpersonnelles et plus sensibles aux conflits et aux dynamiques relationnels que les garçons (p. ex., Kendler *et al.*, 2001). Il est donc possible que les filles de notre échantillon eussent été davantage conscientes et plus sensibles à l'anxiété de leur partenaire, expliquant qu'elles utilisent des stratégies telles que la perpétration de cybercontrôle pour tenter de rassurer le[la] partenaire.

Selon Reed *et al.* (2016), la peur d'être abandonné peut, par exemple, s'activer lorsque les individus plus anxieux observent que leur partenaire amoureux répond avec un certain délai à leurs messages textes ou écrit un commentaire sur une publication d'une personne qu'il[elle] pourrait trouver attirante. Ils [Elles] peuvent alors percevoir ces situations comme une menace à leur relation (p. ex., doute de la fidélité ou de l'honnêteté de leur partenaire, croit que leur partenaire a développé des sentiments pour une autre personne). Dans le but de diminuer l'anxiété, d'être rassuré et de maintenir le lien à l'autre, l'individu peut alors adopter des comportements de cyberVRA (Dutton *et al.*, 1994), comme regarder sans sa permission ses messageries ou écrire un

commentaire sur les réseaux sociaux pour l'insulter ou l'humilier. De ce fait, les comportements de cyberVRA du[de la] partenaire plus anxieux[se] d'être abandonné[e] peuvent avoir pour conséquence que l'autre partenaire se sente plus victimisé [e]. Cette explication semble cohérente avec les résultats de la présente étude.

Pour sa part, l'absence d'associations significatives parmi les adolescent[e]s présentant des niveaux élevés d'attachement évitant corrobore notre hypothèse. Plusieurs auteurs expliquent que le contexte numérique de la cyberVRA facilite la tendance des adolescent[e]s plus évitant[e]s à se distancer de leur partenaire, à la fois physiquement et émotionnellement, afin d'éviter une discussion chargée en émotions (Miga et al., 2010; Pietromonaco et al., 2006). Contrairement à ce qui se passe dans un contexte de face-à-face (où il peut être difficile pour les adolescent[e]s présentant un attachement plus évitant de fuir lorsque les situations deviennent plus chargées émotionnellement), les nouvelles technologies permettent de se déconnecter ou de fermer plus facilement son téléphone/application afin de se retirer. Ainsi, les individus présentant un niveau plus élevé d'attachement évitant ne seraient pas plus susceptibles d'adopter des comportements de cyberVRA étant donné qu'il est plus simple et plus rapide d'éviter les confrontations à travers les nouvelles technologies.

Les résultats du présent essai permettent donc de conclure que lorsque les deux partenaires présentent un niveau élevé d'anxiété d'attachement, ils sont ainsi tantôt agresseurs et tantôt victimes des insécurités d'abandon de l'un et de l'autre. Cette recherche offre donc un apport considérable aux connaissances jusqu'ici acquises au sujet de la théorie de l'attachement amoureux. Spécifiquement, elle permet de soutenir les prémisses de cette grande théorie expliquant le développement des comportements violents au sein de la dynamique relationnelle de couple (Bowlby, 1988 ; Mayseless, 1991).

3.2 Implications cliniques

Les résultats du présent essai doctoral présentent des implications cliniques considérables qui permettront d'affiner les programmes de prévention et d'intervention en lien avec la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. D'abord, les résultats soulignent la nécessité d'intégrer des questions sur l'utilisation des technologies par les adolescent[e]s, compte tenu de l'importance qu'ont celles-ci dans leur quotidien et de l'impact qu'elles peuvent avoir sur leurs relations amoureuses, notamment dans leur façon de communiquer et de régler leurs conflits.

Les résultats soulignent également l'importance de commencer à offrir les programmes de prévention liés à la violence, incluant la cyberVRA, en bas âge, et ce, dès la rentrée au secondaire. En effet, il est important d'éduquer les adolescent[e]s sur les mythes et les réalités de la cyberVRA, et de les conscientiser aux différentes formes de cyberviolence. Considérant les résultats de notre étude, qui démontrent un grand désaccord entre les perceptions de chaque partenaire quant à l'occurrence de la cyberVRA dans leur couple, il est crucial de déconstruire les perceptions erronées que les adolescent[e]s peuvent avoir. De plus, compte tenu du caractère unique de cette violence, qui peut survenir à tout moment de la journée (24 h par jour, 7 jours par semaine) et sans nécessiter la proximité physique des partenaires, il est essentiel d'informer cette population des conséquences possibles de cette violence chez les victimes. Ceci est d'autant plus important considérant que la cyberVRA peut parfois se poursuivre au-delà de la terminaison de la relation et avoir des impacts pernicieux à long terme (Flach et Deslandes, 2017). Ainsi, de conscientiser les jeunes sur la cyberVRA et de favoriser le développement de bonnes stratégies de communication et de résolutions de conflits dès l'émergence de l'adolescence pourraient augmenter l'efficacité des programmes de prévention et réduire la survenue des comportements de cyberVRA.

Les résultats liés à l'attachement amoureux soulèvent certaines pistes d'intervention intéressantes. Plus particulièrement, ils soulignent la pertinence de travailler la peur de l'abandon chez les adolescent[e]s présentant un niveau élevé d'anxiété d'attachement dans leurs relations amoureuses. Développer l'autonomie affective des adolescent[e]s (Cicchetti et Rogosch, 2002) permettrait de favoriser une indépendance émotionnelle où l'individu anxieux face à l'abandon développerait la capacité de répondre à ses propres besoins (p. ex., se rassurer, développer de saines distances dans la relation avec l'autre, établir ses limites par l'affirmation de soi) plutôt que d'être dans l'attente du[de la] partenaire. En ce sens, il serait primordial de valoriser une meilleure compréhension des enjeux et des besoins non répondus dans le lien à l'autre afin de solliciter une autonomie affective des individus anxieux. D'autre part, restructurer les cognitions dysfonctionnelles pouvant jouer un rôle dans la souffrance ressentie chez ces individus pourrait être opportun. Il est aussi suggéré aux thérapeutes de travailler chez les jeunes leurs capacités de régulation émotionnelle afin de réduire l'intensité des émotions des individus anxieux pouvant découler de leurs insécurités d'attachement et, du même coup, diminuer les comportements agressifs (Mikulincer et Shaver, 2005).

Finalement, l'approche dyadique utilisée dans le présent essai offre une meilleure compréhension de la complexité de la cyberVRA et confirme la nature bidirectionnelle des comportements survenant entre les partenaires amoureux. En ce sens, valoriser les interventions auprès des deux membres de la dyade permettrait de cibler plus adéquatement les besoins des couples adolescents et de promouvoir le développement de modèles communicationnels adaptés et une saine gestion des conflits. Bien qu'il n'existe actuellement aucune thérapie de couple spécifiquement pour les adolescent[e]s et qu'il y ait encore très peu d'études sur le sujet, Davis et Benschhoff (1999) ont mis de l'avant, il y a déjà quelques années, la pertinence d'effectuer, chez cette population, des consultations avec les deux partenaires amoureux. Ils suggèrent que ces interventions soient effectuées par les intervenants psychosociaux des établissements

scolaires en raison de leurs compétences développées spécifiquement pour intervenir auprès des adolescent[e]s. Ces auteurs expliquent qu'il est important d'adopter cette approche dyadique tôt dans l'adolescence, d'une part, parce que les relations amoureuses à cette période sont le fondement des relations futures à l'âge adulte et, d'autre part, parce qu'intervenir auprès des deux partenaires amoureux permet de travailler directement sur les propensions de couple dysfonctionnelles. Ainsi, intervenir auprès des couples d'adolescent[e]s pourrait permettre de créer des bases relationnelles saines et adaptées qui sont essentielles à long terme.

3.3 Limites et recherches futures

Le présent essai doctoral apporte plusieurs contributions significatives dans les domaines scientifique et clinique; il demeure qu'il comporte néanmoins certaines limites. D'abord, bien que l'approche dyadique offre plusieurs bénéfices, elle ne permet pas d'émettre d'interprétations causales ni de statuer sur la directionnalité ou l'ordre temporel entre les variables. Bien que les résultats de cette étude permettent de démontrer la présence d'associations significatives entre l'anxiété d'attachement et la cyberVRA, il est impossible de conclure qu'un niveau plus élevé d'anxiété d'attachement cause la victimisation et la perpétration de cyberVRA chez les adolescent[e]s de cet échantillon ou d'exclure la possibilité que ce soit plutôt la cyberVRA qui explique un attachement plus anxieux. Des études longitudinales seraient donc nécessaires dans le futur afin de clarifier l'orientation causale de ces liens.

Deuxièmement, le questionnaire évaluant la cyberVRA peut comporter certaines limites. Bien qu'à notre connaissance le *Cyber Dating Abuse Questionnaire* (Borrajo, Gámez-Guadix, Pereda *et al.*, 2015) est le seul outil à distinguer les deux catégories de cyberVRA subie et perpétrée (cybercontrôle et cyberagression directe), il demeure

qu'une lacune possible de ce dernier est associée à la nature autorapportée des données recueillies. D'une part, il est possible que les répondants aient sous-déclaré leurs propres comportements de perpétration (Blais *et al.*, 2022). En effet, il peut être difficile pour un individu d'admettre qu'il exerce des comportements de violence à l'égard de son partenaire amoureux (Aguilera-Jiménez *et al.*, 2021). D'autre part, la fiabilité des données peut dépendre de la capacité des répondants à se rappeler et à interpréter les comportements disponibles en mémoire en lien avec les questions demandées (Schwarz, 2012). La nature autorapportée des mesures utilisées dans cette étude peut ainsi entraîner certains biais rétrospectifs et de désirabilité sociale (Stone et Shiffman, 2002). Or, le fait que cette étude inclut les perceptions des deux membres de la dyade permet de réduire ces biais (Toplu-Dermitaş *et al.*, 2020). De plus, l'administration de questionnaires en ligne, assurant la confidentialité des participants, est également reconnue comme permettant d'obtenir des résultats plus fiables, notamment lorsqu'il s'agit de sujets portant sur l'expérience de violences (Brock *et al.*, 2015 ; Whisman et Snyder, 2007).

Troisièmement, puisque notre échantillon est composé uniquement de couples adolescents hétérosexuels, la généralisation des résultats aux autres types de couples est limitée. Il serait donc important, dans les recherches futures, d'inclure un spectre plus large de relations, incluant celles issues des minorités sexuelles (p. ex., communauté LGBTQ+). Une recension des écrits effectuée par Edwards et ses collègues (2015) rapporte que les individus issus des minorités sexuelles seraient autant, sinon plus, victimes de violences physiques dans leurs relations amoureuses. Il serait alors pertinent d'investiguer si les associations trouvées dans le cadre de cet essai sont les mêmes pour les couples LGBTQ+.

Finalement, puisque l'attachement amoureux entre les partenaires explique seulement une part de la variance des comportements de cyberVRA, les recherches futures

devraient examiner d'autres facteurs de risque pouvant contribuer à une meilleure compréhension de cette violence, telles les attributions hostiles, la régulation des émotions, l'impulsivité comportementale ou encore la jalousie des partenaires (Deans et Bhogal, 2019 ; Segura *et al.*, 2020 ; Toplu-Demirtaş *et al.*, 2020). De plus, afin d'obtenir la puissance nécessaire pour détecter de plus petits effets, des études supplémentaires sur de plus grands échantillons sont nécessaires.

CONCLUSION

Le présent essai doctoral démontre que les adolescent[e]s constituent une population importante à étudier lorsqu'il s'agit de cyberVRA. Les résultats confirment les études précédentes sur le sujet (Borrajo, Gámez-Guadix, Pereda *et al.*, 2015 ; Cutbush *et al.*, 2010 ; Wright, 2015a, 2015b ; Zweig *et al.*, 2013) et révèlent qu'une grande proportion d'adolescent[e]s rapportent être victimes de cyberVRA et agresseurs dans leur relation actuelle. De ce fait, cette recherche a permis d'améliorer les connaissances sur un phénomène qui ne cesse de prendre de l'ampleur auprès des jeunes, mais qui demeure très peu étudié à ce jour. À notre connaissance, cette étude est la première à évaluer les deux membres du couple à l'aide d'une approche dyadique tout en tenant compte, au sein d'un même modèle, à la fois de la victimisation et de la perpétration de cybercontrôle et de cyberagression directe. Cet essai a également permis d'identifier un facteur de risque important de la cyberVRA, celui de l'attachement amoureux anxieux.

En somme, les résultats de cet essai mettent de l'avant la pertinence et la nécessité pour les professionnels de la santé offrant des services destinés aux adolescent[e]s de considérer les enjeux liés à l'attachement anxieux comme cible d'intervention prometteuse afin de réduire les risques et les conséquences entourant la cyberVRA. Ils soulignent également l'importance de poursuivre les efforts dans le but d'améliorer notre compréhension des mécanismes impliqués dans la cyberVRA.

ANNEXE A

ATTESTATION DE L'APPROBATION ÉTHIQUE



CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le rapport annuel pour le projet mentionné ci-dessous et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

Protocole de recherche

Chercheur principal : Alison Paradis
Unité de rattachement : Département de psychologie
Titre du protocole de recherche : Les facteurs de risque de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence: une approche dyadique.
Source de financement (le cas échéant) : CRSH
Date d'approbation initiale du projet : 2017-12-08

Équipe de recherche

Chercheuses UQAM : Chantal Cyr; Martine Hébert; Mylène Fernet
Étudiantes réalisant un projet de thèse dans le cadre de cette recherche :Andréanne Fortin; Andréanne Lapierre; Emily-Helen Todorov; Stéphanie Laforte; Deziray De Sousa
Étudiante réalisant un projet de thèse d'honneur dans le cadre de cette recherche :Maude Alexandrine Bousquet

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiqués rapidement au comité.

Tout évènement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiquée au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **2023-02-01**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.

Louis-Philippe Auger
Coordonnateur du CIEREH

Pour: Yanick Farmer
Professeur
Président du CIEREH

ANNEXE B

FORMULAIRES DE CONSENTEMENT



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT



Titre du projet de recherche : Un couple, ça se joue à DEUX !

Chercheur responsable : Alison Paradis, Ph.D., Université du Québec à Montréal

Membres de l'équipe : Mylène Fernet, Ph.D., Université du Québec à Montréal
Chantal Cyr, Ph.D., Université du Québec à Montréal
Martine, Hébert Ph.D., Université du Québec à Montréal

Coordonnateur : Andréanne Lapierre, coordo@lefac.net, 514-987-3000, poste 4950

Organisme de financement : Soutien à la recherche pour la relève professorale du Fonds de Recherche du Québec - Société et Culture (FRQSC). No de demande : NP-2018-204990

Objectif du projet

L'objectif est de mieux comprendre comment les adolescents abordent les conflits dans leur relation amoureuse. Nous voulons connaître ce que tu penses peu importe si ton chum/ta blonde et toi avez des conflits.

Pour participer

Tu dois être âgé de 14 à 19 ans, être en couple depuis au moins 1 mois, ne pas cohabiter avec ton chum/ta blonde et ne pas avoir d'enfant à ta charge. Tu dois aussi avoir accès à Internet, car tu devras répondre à un questionnaire en ligne.

Nature de ta participation

Si tu décides de participer, ta collaboration consiste à répondre à un questionnaire via un lien que nous t'enversons par SMS¹. Ce questionnaire portera sur ton vécu durant l'enfance, tes opinions et tes émotions. Il est estimé que le remplir prendra environ 30 à 45 minutes de ton temps.

****Ce sont tous des questionnaires confidentiels qui doivent être remplis individuellement. Tu peux en parler de manière générale avec ton chum/blonde, mais tu ne dois jamais partager tes réponses.*

Avantages

Tu pourrais en apprendre plus sur toi, réfléchir à ta relation de couple et faire le point sur des aspects importants de ta vie. Éventuellement, le projet permettra d'améliorer les interventions et de mieux répondre aux besoins des gens en couple. Si tu le désires, tu pourras recevoir par courriel un résumé des principaux résultats de l'étude et en apprendre davantage sur les relations amoureuses saines.

Risques et inconvénients

Certaines questions incluses dans les questionnaires pourraient te rappeler des épisodes désagréables de ta vie. Toutefois, si tu ressens le besoin de parler à quelqu'un d'une expérience difficile, tu pourras communiquer avec l'équipe de recherche qui te remettra une liste des ressources disponibles. Cette information est également disponible sur

¹ Si tu n'as pas de cellulaire, nous pouvons te faire parvenir le lien d'accès par courriel. Les frais standards de ton forfait cellulaire sont applicables pour les données mobiles et SMS.

notre site web. Tu peux aussi choisir de ne pas répondre à une question ou à mettre fin à ta participation en tout temps.

Confidentialité

Toutes tes réponses seront conservées de manière **entièrement confidentielle** et seront automatiquement transmises à une base de données sécurisée. Ton nom ne sera jamais inscrit dans les bases de données et seul un code d'accès personnel sera associé à tes réponses. Uniquement les membres de l'équipe de recherche auront accès aux renseignements permettant de t'associer à ton code d'accès. Ces personnes sont tenues au respect de la confidentialité des informations consultées. Aucune information permettant de t'identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée.

Responsabilité des chercheurs

En acceptant de participer à ce projet, tu ne renonces à aucun de tes droits prévus par la loi. De plus, tu ne libères pas les chercheurs de leur responsabilité légale et professionnelle advenant une situation qui causerait préjudice.

Compensation

Nous te remettons 2 \$ maintenant pour avoir accepté de participer à ce projet de recherche. De plus, toi et ton chum/ta blonde courez la chance de gagner une paire de certificats-cadeaux d'une valeur de 250 \$ échangeable dans le centre commercial de votre choix ou un des 5 certificats-cadeaux (valeur de 40 \$) échangeables dans un Cineplex. Les participants gagnants seront contactés par SMS ou par courriel dans la semaine suivant le tirage.

Participation volontaire et droit de retrait

Ta participation à ce projet est volontaire, tu es libre d'y mettre fin en tout temps sans conséquence et sans avoir à te justifier. Tu n'auras alors qu'à arrêter de répondre et à fermer le questionnaire en ligne. En cas de retrait de l'étude, les données du[de la] participant[e] seront conservées à moins qu'il ne demande à l'équipe de recherche de les détruire.

Conservation des données

Les données seront rendues anonymes et conservées dans une banque de données informatisées protégée par mot de passe. Tes données de recherche seront conservées 5 ans après la dernière publication des résultats. Chaque demande concernant l'utilisation des données devra être approuvée par la chercheuse principale de l'étude. Dans aucun cas les données permettant l'identification des participants ne seront transmises.

Personnes-ressources : Si tu as des questions, n'hésite pas à nous contacter :

- La coordonnatrice, Andréanne Lapierre : coordo@lefac.net ou 514-987-3000 poste 4950
- La responsable du projet, Alison Paradis : paradis.alison@uqam.ca ou 514-987-3000 poste 3956

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a approuvé ce projet et en assure le suivi. Pour toute information, tu peux communiquer avec la coordonnatrice du Comité au numéro (514) 987-3000 poste 7753 ou par

courriel à l'adresse : ciereh@uqam.ca. Pour toute question concernant tes droits en tant que participant à ce projet de recherche ou si tu as des plaintes à formuler, tu peux communiquer avec le bureau de l'ombudsman de l'UQAM (Courriel : ombudsman@uqam.ca; Téléphone : (514) 987-3151.

Remerciements : Ta collaboration est très importante. Merci beaucoup pour ta participation !

Consentement du participant : Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement. Je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique. Je confirme avoir eu le temps nécessaire pour réfléchir à ma décision de participer. Je reconnais avoir eu la possibilité de contacter le responsable du projet (ou son délégué) afin de poser toutes mes questions concernant ma participation et qu'on m'a répondu de manière satisfaisante. Je comprends que je peux me retirer du projet en tout temps, sans pénalité d'aucune forme ni justification à donner.

Je consens volontairement à participer à ce projet de recherche.

Oui Non

Signature : _____ Date : _____

Nom (lettres moulées) :

J'accepte d'être contacté pour être invité à participer à d'autres projets de recherche dans le futur.

Oui Non

Si tu acceptes qu'on prenne à nouveau contact avec toi, inscris ton adresse courriel.

Adresse courriel : _____

Déclaration du chercheur principal (ou de son délégué) : Je, soussigné, déclare avoir expliqué les objectifs, la nature, les avantages, les risques du projet et autres

dispositions du formulaire d'information et de consentement, et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature : _____ Date : _____

Nom (lettres moulées) :

Un exemplaire de ce document signé doit être remis au participant

Approbation de CIEREH : 8 décembre 2017

ANNEXE C

INSTRUMENTS DE MESURE

Traduction française du Cyber Dating Abuse Questionnaire
(Borrajo, Gámez-Guadix, Pereda *et al.*, 2015)

Voici une liste de comportements que toi et ton partenaire avez peut-être utilisés au moyen de technologies de l'information et de la communication (p. ex. médias sociaux, courriels, cellulaire et applications mobiles comme Snap Chat, Messenger, Whatsapp). Indique le nombre de fois que toi et ton partenaire avez eu ces comportements au cours de la dernière année.

- 1 = **Jamais**. Cela ne s'est jamais produit dans notre relation amoureuse.
- 2 = **Pas dans la dernière année**, mais cela s'est déjà produit auparavant.
- 3 = **Rarement**. Cela s'est produit 1 ou 2 fois.
- 4 = **Parfois**. Cela s'est produit entre 3 et 10 fois.
- 5 = **Fréquemment**. Cela s'est produit entre 11 et 20 fois.
- 6 = **Habituellement**. Cela s'est produit plus de 20 fois.

1. Mon/ma partenaire a contrôlé les mises à jour de mon statut sur les réseaux sociaux.	1	2	3	4	5	6
J'ai contrôlé les mises à jour du statut de mon/ma partenaire sur ses réseaux sociaux.	1	2	3	4	5	6
2. Mon/ma partenaire a menacé de me blesser physiquement au moyen des technologies.	1	2	3	4	5	6
J'ai menacé mon/ma partenaire de le/la blesser physiquement au moyen des technologies.	1	2	3	4	5	6
3. Mon/ma partenaire a créé un faux profil de moi sur les réseaux sociaux pour me causer des problèmes.	1	2	3	4	5	6
J'ai créé un faux profil de mon/ma partenaire sur les réseaux sociaux pour lui causer des problèmes.	1	2	3	4	5	6
4. Mon/ma partenaire a écrit un commentaire sur les réseaux sociaux pour m'insulter ou m'humilier publiquement.	1	2	3	4	5	6
J'ai écrit un commentaire sur les réseaux sociaux pour insulter ou humilier publiquement mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6

5. Mon/ma partenaire a utilisé mes mots de passe (téléphone, réseaux sociaux, courriels) pour regarder mes messages ou mes contacts sans ma permission.	1	2	3	4	5	6
J'ai utilisé les mots de passe de mon/ma partenaire (téléphone, réseaux sociaux, courriels) pour regarder ses messages et/ou ses contacts sans sa permission.	1	2	3	4	5	6
6. Mon/ma partenaire a divulgué des secrets ou de l'information compromettante à mon sujet au moyen des technologies.	1	2	3	4	5	6
J'ai divulgué des secrets et/ou de l'information compromettante sur mon/ma partenaire au moyen des technologies.	1	2	3	4	5	6
7. Mon/ma partenaire a déjà vérifié l'heure de ma dernière connexion sur les réseaux sociaux.	1	2	3	4	5	6
J'ai déjà vérifié l'heure de la dernière connexion de mon/ma partenaire sur les réseaux sociaux.	1	2	3	4	5	6
8. Mon/ma partenaire a menacé de diffuser mes secrets et/ou de l'information compromettante à mon sujet au moyen de technologies.	1	2	3	4	5	6
J'ai menacé de diffuser les secrets ou de l'information compromettante sur mon/ma partenaire au moyen de technologies.	1	2	3	4	5	6
9. Mon/ma partenaire s'est fait passer pour moi au moyen des technologies pour me causer des problèmes.	1	2	3	4	5	6
Je me suis fait passer pour mon/ma partenaire au moyen des technologies pour lui causer des problèmes.	1	2	3	4	5	6
10. Mon/ma partenaire m'a envoyé des messages insultants et/ou humiliants au moyen des technologies.	1	2	3	4	5	6
J'ai envoyé des messages insultants et/ou humiliants à mon/ma partenaire au moyen des technologies.	1	2	3	4	5	6

11. Mon/ma partenaire s'est connecté(e) à mes réseaux sociaux, mes applications mobiles ou à ma boîte de courriels afin de modifier mes messages/mes publications sans ma permission.	1	2	3	4	5	6
Je me suis connecté(e) aux réseaux sociaux, aux applications mobiles de mon/ma partenaire ou à sa boîte de courriels pour modifier ses messages/ses publications sans sa permission.	1	2	3	4	5	6
12. Mon/ma partenaire a envoyé ou publié des photos, des images, des vidéos ou du contenu intime (personnel/sexuel) de moi à d'autres personnes pour me causer des problèmes.	1	2	3	4	5	6
J'ai envoyé ou publié des photos, des images, des vidéos ou du contenu intime (personnel/sexuel) de mon/ma partenaire à d'autres personnes sans sa permission.	1	2	3	4	5	6
13. Mon/ma partenaire a utilisé les technologies pour contrôler où et avec qui j'étais.	1	2	3	4	5	6
J'ai utilisé les technologies pour contrôler où mon/ma partenaire était et avec qui.	1	2	3	4	5	6
14. Mon/ma partenaire m'a menacé(e) au moyen des technologies afin que je réponde immédiatement à ses appels ou à ses messages textes.	1	2	3	4	5	6
J'ai menacé mon/ma partenaire au moyen des technologies afin qu'il/elle réponde immédiatement à mes appels ou mes messages textes.	1	2	3	4	5	6
15. Mon/ma partenaire s'est fait passer pour une autre personne au moyen des technologies afin de pouvoir me tester.	1	2	3	4	5	6
Je me suis fait passer pour une autre personne au moyen des technologies afin de pouvoir tester mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6
16. Mon/ma partenaire a publié de la musique, des poèmes, des phrases qui faisaient référence à moi sur ses réseaux sociaux avec l'intention de m'insulter ou m'humilier.	1	2	3	4	5	6
J'ai publié de la musique, des poèmes, des phrases qui faisaient référence à mon/ma partenaire sur mes réseaux sociaux avec l'intention de l'insulter ou l'humilier.	1	2	3	4	5	6

17. Mon/ma partenaire a regardé mon téléphone cellulaire sans ma permission.	1	2	3	4	5	6
J'ai regardé le téléphone cellulaire de mon/ma partenaire sans sa permission.	1	2	3	4	5	6
18. Mon/ma partenaire a répandu des rumeurs, des potins ou des <i>jokes</i> à mon sujet au moyen des technologies avec l'intention de me ridiculiser.	1	2	3	4	5	6
J'ai répandu des rumeurs, des potins et/ou des <i>jokes</i> sur mon/ma partenaire au moyen des technologies avec l'intention de le/la ridiculiser.	1	2	3	4	5	6
19. Mon/ma partenaire m'a appelé(e) de façon excessive pour savoir où et avec qui j'étais.	1	2	3	4	5	6
J'ai appelé mon/ma partenaire de façon excessive pour savoir où et avec qui il/elle était.	1	2	3	4	5	6
20. Mon/ma partenaire a contrôlé mes contacts (p. ex., amis Facebook, abonnés) sur les réseaux sociaux.	1	2	3	4	5	6
J'ai contrôlé les contacts (p. ex., amis Facebook, <i>abonnés</i>) de mon/ma partenaire sur les réseaux sociaux.	1	2	3	4	5	6

LISTE DES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anderson, M., & Jiang, J. (2018). Teens, social media & technology 2018. Pew Research Center, 31(2018), 1673-1689.
- Archer, J. (1999). Assessment of the reliability of the Conflict Tactics Scales: A meta-analytic review. *Journal of Interpersonal Violence*, 14(12), 1263–1289. <https://doi.org/10.1177/088626099014012003>
- Aguilera-Jiménez, N., Rodríguez-Franco, L., Rohlfs-Domínguez, P., Alameda-Bailén, J. R. et Paíno-Quesada, S. G. (2021). Relationships of adolescent and young couples with violent behaviors: Conflict resolution strategies. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(6), Article 3201. <https://doi.org/10.3390/ijerph18063201>
- Baker, C. K. et Carreño, P. K. (2016). Understanding the role of technology in adolescent dating and dating violence. *Journal of Child and Family Studies*, 25(1), 308–320. <https://doi.org/10.1007/s10826-015-0196-5>
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Prentice Hall.
- Banyard, V. L. et Cross, C. (2008). Consequences of teen dating violence: Understanding intervening variables in ecological context. *Violence Against Women*, 14(9), 998–1013. <https://doi.org/10.1177/1077801208322058>
- Bartholomew, K. et Allison, C. J. (2006). An attachment perspective on abusive dynamics in intimate relationships. Dans M. Mikulincer et G. S. Goodman (dir.), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex* (p. 102–127). Guilford Press.
- Bartholomew, K. et Cobb, R. J. (2011). Conceptualizing relationship violence as a dyadic process. Dans L. M. Horowitz et S. Strack (dir.), *Handbook of interpersonal psychology* (p. 233–248). John Wiley & Sons.

- Bennett, D. C., Guran, E. L., Ramos, M. C. et Margolin, G. (2011). College students' electronic victimization in friendships and dating relationships: Anticipated distress and associations with risky behaviors. *Violence and Victims*, 26(4), 410–429. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.26.4.410>
- Blais, M., Hébert, M., Bergeron, F.-A. et Lapierre, A. (2022). Dating violence experiences among youths with same-gender and multi-gender dating partners: A dyadic concordance type approach. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(7-8), NP3981–NP4005. <https://doi.org/10.1177/0886260520957688>
- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R. et Krahé, B. (2017). Romantic attachment, conflict resolution styles, and teen dating violence victimization. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(9), 1905–1917. <https://doi.org/10.1007/s10964-017-0635-2>
- Borrajo, E., Gámez-Guadix, M. et Calvete, E. (2015a). Cyber dating abuse: Prevalence, context, and relationship with offline dating aggression. *Psychological Reports*, 116(2), 565–585. <https://doi.org/10.2466/21.16.PR0.116k22w4>
- Borrajo, E., Gámez-Guadix, M. et Calvete, E. (2015b). Justification beliefs of violence, myths about love and cyber dating abuse. *Psicothema*, 27(4), 327–333. <https://doi.org/10.7334/psicothema2015.59>
- Borrajo, E., Gámez-Guadix, M., Pereda, N. et Calvete, E. (2015). The development and validation of the cyber dating abuse questionnaire among young couples. *Computers in Human Behavior*, 48, 358–365. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.01.063>
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Vol. I. Attachment*. Basic Books.
- Bowlby, J. (1979). *The making and breaking of affectional bonds*. Tavistock.
- Bowlby, J. (1988). Developmental psychiatry comes of age. *The American Journal of Psychiatry*, 145(1), 1–10. <https://doi.org/10.1176/ajp.145.1.1>
- Brassard, A., Lussier, Y., Lafontaine, M.-F., Péloquin, K. et Sabourin, S. (2017). L'attachement dans les relations intimes. Dans Y. Lussier, C. Bélanger et S. Sabourin (dir.), *Les fondements de la psychologie de couples* (p. 54–86). Presses de l'Université du Québec.

- Brennan, K. A., Clark, C. L. et Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment. Dans J. A. Simpson et W.S. Rholes (dir.), *Attachment theory and close relationships* (p. 46–76). Guilford Press.
- Bretherton, I. (1985). Attachment theory: Retrospect and prospect. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50(1–2), 3–35.
<https://doi.org/10.2307/3333824>
- Brock, R. L., Barry, R. A., Lawrence, E., Rolffs, J., Cerretani, J. et Zarling, A. (2015). Online administration of questionnaires assessing psychological, physical, and sexual aggression: Establishing psychometric equivalence. *Psychology of Violence*, 5(3), 294–304. <https://doi.org/10.1037/a0037835>
- Burk, W. J. et Seiffge-Krenke, I. (2015). One-sided and mutually aggressive couples: Differences in attachment, conflict prevalence, and coping. *Child Abuse & Neglect*, 50, 254–266. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2015.08.011>
- Burke, S. C., Wallen, M., Vail-Smith, K. et Knox, D. (2011). Using technology to control intimate partners: An exploratory study of college undergraduates. *Computers in Human Behavior*, 27(3), 1162–1167.
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2010.12.010>
- Capaldi, D. M. et Kim, H. K. (2007). Typological approaches to violence in couples: A critique and alternative conceptual approach. *Clinical Psychology Review*, 27(3), 253–265. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2006.09.001>
- Capaldi, D. M. et Owen, L. D. (2001). Physical aggression in a community sample of at-risk young couples: Gender comparisons for high frequency, injury, and fear. *Journal of Family Psychology*, 15(3), 425–440. <https://doi.org/10.1037//0893-3200.15.3.425>
- Carpenter, C. R. (2005). Kappa statistic. *Canadian Medical Association Journal*, 173(1), 15–16. <https://doi.org/10.1503/cmaj.1041742>
- Cicchetti, D. et Rogosch, F. A. (2002). A developmental psychopathology perspective on adolescence. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 70(1), 6–20. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.70.1.6>

- Collins, N. L., Cooper, M. L., Albino, A. et Allard, L. (2002). Psychosocial vulnerability from adolescence to adulthood: A prospective study of attachment style differences in relationship functioning and partner choice. *Journal of Personality*, 70(6), 965–1008. <https://doi.org/10.1111/1467-6494.05029>
- Cook, W. L. et Kenny, D. A. (2005). The actor-partner interdependence model: A model of bidirectional effects in developmental studies. *International Journal of Behavioral Development*, 29(2), 101–109. <https://doi.org/10.1080/01650250444000405>
- Cui, M., Ueno, K., Gordon, M. et Fincham, F. D. (2013). The continuation of intimate partner violence from adolescence to young adulthood. *Journal of Marriage and Family*, 75(2), 300–313. <https://doi.org/10.1111/jomf.12016>
- Curwen, T. (2003). The importance of offense characteristics, victimization history, hostility, and social desirability in assessing empathy of male adolescent sex offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 15(4), 347–364. <https://doi.org/10.1023/A:1025056312935>
- Cutbush, S., Ashley, O. S., Kan, M. L., Hampton, J. et Hall, D. M. (2010, 6–10 novembre). *Electronic aggression among adolescent dating partners: Demographic correlates and associations with other types of violence* [Présentation par affiche]. Rencontre annuelle du American Public Health Association, Denver, CO. http://www.rti.org/pubs/apha10_cutbush_poster.pdf
- Cutbush, S., Williams, J., Miller, S., Gibbs, D., and Clinton-Sherrod, M., (2012, 27–31 octobre). *Electronic dating aggression among middle school students: Demographic correlates and associations with other types of violence* [Présentation par affiche]. Rencontre annuelle du American Public Health Association, San Francisco, CA.
- David-Ferdon, C. et Hertz, M. F. (2007). Electronic media, violence, and adolescents: An emerging public health problem. *Journal of Adolescent Health*, 41(6), S1–S5. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2007.08.020>
- Davis, K. M. et Benshoff, J. M. (1999). A proactive approach to couples counseling with adolescents. *Professional School Counseling*, 2(5), 391–394. <http://www.jstor.org/stable/42732011>

- Deans, H. et Bhogal, M. S. (2019). Perpetrating cyber dating abuse: A brief report on the role of aggression, romantic jealousy and gender. *Current Psychology*, 38(5), 1077–1082. <https://doi.org/10.1007/s12144-017-9715-4>
- Dick, R. N., McCauley, H. L., Jones, K. A., Tancredi, D. J., Goldstein, S., Blackburn, S., Manasterio, E., James, L., Silverman, J. G. et Miller, E. (2014). Cyber dating abuse among teens using school-based health centers. *Pediatrics*, 134(6), e1560-e1567. <https://doi.org/10.1542/peds.2014-0537>
- Douglas, E. M. et Straus, M. A. (2006). Assault and injury of dating partners by university students in 19 countries and its relation to corporal punishment experienced as a child. *European Journal of Criminology*, 3(3), 293–318. <https://doi.org/10.1177/1477370806065584>
- Doumas, D. M., Pearson, C. L., Elgin, J. E. et McKinley, L. L. (2008). Adult attachment as a risk factor for intimate partner violence: the “mispairing” of partners' attachment styles. *Journal of Interpersonal Violence*, 23(5), 616–634. <https://doi.org/10.1177/0886260507313526>
- Draucker, C. B. et Martsof, D. S. (2012). The role of electronic communication technology in adolescent dating violence. *Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing*, 23(3), 133–142. <https://doi.org/10.1111/j.1744-6171.2010.00235.x>
- Dubois-Comtois, K., Cyr, C., Pascuzzo, K., Lessard, M., & Poulin, C. (2013). Attachment theory in clinical work with adolescents. *Journal of Child & Adolescent Behavior*, 1(3), 1–8. <https://doi.org/10.4172/2375-4494.1000111>
- Dutton, D. G., Saunders, K., Starzomski, A. et Bartholomew, K. (1994). Intimacy-anger and insecure attachment as precursors of abuse in intimate relationships. *Journal of Applied Social Psychology*, 24(15), 1367–1386. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.1994.tb01554.x>
- Edwards, K. M., Sylaska, K. M. et Neal, A. M. (2015). Intimate partner violence among sexual minority populations: A critical review of the literature and agenda for future research. *Psychology of Violence*, 5(2), 112–121. <https://doi.org/10.1037/a0038656>

- Elphinston, R. A. et Noller, P. (2011). Time to face it! Facebook intrusion and the implications for romantic jealousy and relationship satisfaction. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 14(11), 631–635. <https://doi.org/10.1089/cyber.2010.0318>
- Eshelman, L. et Levendosky, A. A. (2012). Dating violence: Mental health consequences based on type of abuse. *Violence and Victims*, 27(2), 215–228. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.27.2.215>
- Fernández-Fuertes, A. A. et Fuertes, A. (2010). Physical and psychological aggression in dating relationships of Spanish adolescents: Motives and consequences. *Child Abuse & Neglect*, 34(3), 183–191. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2010.01.002>
- Fincham, F. D. et Beach, S. R. H. (2010). Marriage in the new millennium: A decade in review. *Journal of Marriage and Family*, 72(3), 630–649. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2010.00722.x>
- Flach, R. M. D. et Deslandes, S. F. (2017). Cyber dating abuse in affective and sexual relationships: A literature review. *Cadernos de saúde pública*, 33(7), 1–18. doi:10.1590/0102-311X00138516
- Foshee, V. A. (1996). Gender differences in adolescent dating abuse prevalence, types and injuries. *Health Education Research*, 11(3), 275–286. <https://doi.org/10.1093/her/11.3.275-a>
- Foshee, V. A., Bauman, K. E., Linder, F., Rice, J., & Wilcher, R. (2007). Typologies of adolescent dating violence: Identifying typologies of adolescent dating violence perpetration. *Journal of Interpersonal Violence*, 22(5), 498–519. <https://doi.org/10.1177/0886260506298829>
- Fox, J. et Warber, K. M. (2014). Social networking sites in romantic relationships: Attachment, uncertainty, and partner surveillance on Facebook. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 17(1), 3–7. <https://doi.org/10.1089/cyber.2012.0667>
- Fox, J., Osborn, J. L. et Warber, K. M. (2014). Relational dialectics and social networking sites: The role of Facebook in romantic relationship escalation, maintenance, conflict, and dissolution. *Computers in Human Behavior*, 35, 527–534. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2014.02.031>

- Freeman, A. J., Schumacher, J. A. et Coffey, S. F. (2015). Social desirability and partner agreement of men's reporting of intimate partner violence in substance abuse treatment settings. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(4), 565–579. <https://doi.org/10.1177/0886260514535263>
- Furman, W. (2002). The emerging field of adolescent romantic relationships. *Current Directions in Psychological Science*, 11(5), 177–180. <https://doi.org/10.1111/1467-8721.00195>
- Godbout, N., Daspe, M.-È., Lussier, Y., Sabourin, S., Dutton, D. et Hébert, M. (2017). Early exposure to violence, relationship violence, and relationship satisfaction in adolescents and emerging adults: The role of romantic attachment. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 9(2), 127–137. <https://doi.org/10.1037/tra0000136>
- Godbout, N., Dutton, D. G., Lussier, Y. et Sabourin, S. (2009). Early exposure to violence, domestic violence, attachment representations, and marital adjustment. *Personal Relationships*, 16(3), 365–384. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2009.01228.x>
- Gray, H. M. et Foshee, V. A. (1997). Adolescent dating violence: Differences between one-sided and mutually violent profiles. *Journal of Interpersonal Violence*, 12(1), 126–141. <https://doi.org/10.1177/088626097012001008>
- Greenberg, M. T., DeKlyen, M., Speltz, M. S. et Endriga, M. C. (1997). The role of attachment processes in externalizing psychopathology in young children. Dans L. Atkinson et K. J. Zucker (dir.), *Attachment and psychopathology* (p. 196–222). Guilford.
- Gwartney-Gibbs, P. A., Stockard, J. et Bohmer, S. (1987). Learning courtship violence: The influence of parents, peers, and personal experience. *Family Relations*, 36(3), 276–282. <https://doi.org/10.2307/583540>
- Hamby, S. et Turner, H. (2013). Measuring teen dating violence in males and females: Insights from the national survey of children's exposure to violence. *Psychology of Violence*, 3(4), 323–339. <https://doi.org/10.1037/a0029706>

- Hancock, K., Keast, H. et Ellis, W. (2017). The impact of cyber dating abuse on self-esteem: The mediating role of emotional distress. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace*, 11(2), Article 2.
<https://cyberpsychology.eu/article/view/7070/6433>
- Hazan, C. et Shaver, P. R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(3), 511–524.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.52.3.511>
- Hébert, M., Blais, M. et Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 17(3), 225–233.
<https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>
- Hébert, M., Lapierre, A., Lavoie, F., Fernet, M. et Blais, M. (2018). La violence dans les relations amoureuses des jeunes. Dans J. Laforest, P. Maurice et L. M. Bouchard (dir.), *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Institut national de santé publique du Québec.
https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/livres/violence-sante/infographie_violence_relations_amoureuses_jeunes.pdf
- Holzer, L., Halfon, O. et Thoua, V. (2011). La maturation cérébrale à l'adolescence. *Archives de pédiatrie*, 18(5), 579–588.
<https://doi.org/10.1016/j.arcped.2011.01.032>
- Hooper, D., Coughlan, J. et Mullen, M. R. (2008). Structural equation modelling: Guidelines for determining model fit. *Electronic Journal of Business Research Methods*, 6(1), 53–60. <http://www.ejbrm.com/vol6/v6-i1/v6-i1-papers.htm>
- Ikram, F. D., Arsyad, S. et Hati, G. M. (2018). Rhetorical analysis of stand-up comedy performances by three famous American comics. *Journal of English Education and Teaching*, 2(4), 103–119. <https://doi.org/10.33369/jeet.2.4.103-119>
- Kashy, D. A. et Snyder, D. K. (1995). Measurement and data-analysis issues in couple research. *Psychological Assessment*, 7(3), 338–348.
<https://doi.org/10.1037/1040-3590.7.3.338>

- Kelley, H. H., Holmes, J. G., Kerr, N. L., Reis, H. T., Rusbult, C. E. et Van Lange, P. A. M. (2003). *An atlas of interpersonal situations*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511499845>
- Kelly, J. B. et Johnson, M. P. (2008). Differentiation among types of intimate partner violence: Research update and implications for interventions. *Family Court Review*, 46(3), 476–499. <https://doi.org/10.1111/j.1744-1617.2008.00215.x>
- Kendler, K. S., Thornton, L. M. et Prescott, C. A. (2001). Gender differences in the rates of exposure to stressful life events and sensitivity to their depressogenic effects. *American Journal of Psychiatry*, 158(4), 587–593. <https://doi.org/10.1176/appi.ajp.158.4.587>
- Kenny, D. A., Kashy, D. A. et Cook, W. L. (2006). *Dyadic data analysis*. Guildford Press.
- King-Ries, A. (2011). Teens, technology, and cyberstalking: The domestic violence wave of the future? *Texas Journal of Women and the Law*, 20(2), 131–193. https://scholarworks.umt.edu/faculty_lawreviews/118
- Lafontaine, M.-F. et Lussier, Y. (2005). Does anger towards the partner mediate and moderate the link between romantic attachment and intimate violence? *Journal of Family Violence*, 20(6), 349–361. <https://doi.org/10.1007/s10896-005-7797-5>
- Lafontaine, M.-F., Brassard, A., Lussier, Y., Valois, P., Shaver, P. R. et Johnson, S. M. (2016). Selecting the best items for a short-form Experiences in Close Relationships Questionnaire. *European Journal of Psychological Assessment*, 32(2), 140–154. <https://doi.org/10.1027/1015-5759/a000243>
- Lavoie, F. et Vézina, L. (2002, mai). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Dans Institut de la statistique du Québec, *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (p. 471–484). Gouvernement du Québec. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-sociale-et-de-sante-aupres-des-enfants-et-adolescents-quebecois-1999-rapport.pdf>
- Lenhart, A. (2015). *Teens, social medias & technology overview 2015*. Pew Research Center's Internet and American Life Project. <http://www.pewinternet.org/2015/04/09/teens-social-media-technology-2015/>

- Levesque, C., Lafontaine, M.-F. et Bureau, J.-F. (2017). The mediating effects of emotion regulation and dyadic coping on the relationship between romantic attachment and non-suicidal self-injury. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(2), 277–287. <https://doi.org/10.1007/s10964-016-0547-6>
- Lewis, J. B., Sullivan, T. P., Angley, M. Callands, T., Divney, A. A., Magriples, U., Gordon, D. M. et Kershaw, T. S. (2017). Psychological and relational correlates of intimate partner violence profiles among pregnant adolescent couples. *Aggressive Behavior*, 43(1), 26–36. <https://doi.org/10.1002/ab.21659>
- Lucero, J. L., Weisz, A. N., Smith-Darden, J. et Lucero, S. M. (2014). Exploring gender differences: Socially interactive technology use/abuse among dating teens. *Affilia*, 29(4), 478–491. <https://doi.org/10.1177/0886109914522627>
- Madden, M., Lenhart, A., Duggan, M., Cortesi, S. et Gasser, U. (2013). *Teens and technology 2013*. Pew Research Center's Internet & American Life Project. <http://www.pewinternet.org/2013/03/13/teens-and-technology-2013-2/>
- Manchikanti Gómez, A. (2011). Testing the cycle of violence hypothesis: Child abuse and adolescent dating violence as predictors of intimate partner violence in young adulthood. *Youth & Society*, 43(1), 171–192. <https://doi.org/10.1177/0044118X09358313>
- Mayselless, O. (1991). Adult attachment patterns and courtship violence. *Family Relations*, 40(1), 21–28. <https://doi.org/10.2307/585654>
- Medeiros, R. A. et Straus, M. A. (2006). Risk factors for physical violence between dating partners: Implications for gender-inclusive prevention and treatment of family violence. Dans J. Hamel et T. Nicholls (dir.), *Family interventions in domestic violence: A handbook of gender-inclusive theory and treatment* (p. 59–85). Springer.
- Melander, L. A. (2010). College students' perceptions of intimate partner cyber harassment. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 13(3), 263–268. <https://doi.org/10.1089/cyber.2009.0221>
- Miga, E. M., Hare, A., Allen, J. P. et Manning, N. (2010). The relation of insecure attachment states of mind and romantic attachment styles to adolescent aggression in romantic relationships. *Attachment & Human Development*, 12(5), 463–481. <https://doi.org/10.1080/14616734.2010.501971>

- Mikulincer, M. et Shaver, P. R. (2005). Attachment theory and emotions in close relationships: Exploring the attachment-related dynamics of emotional reactions to relational events. *Personal Relationships*, 12(2), 149–168. <https://doi.org/10.1111/j.1350-4126.2005.00108.x>
- Mikulincer, M. et Shaver, P. R. (2017). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change* (2^e éd.). Guilford Press.
- Mishna, F., Cook, C., Gadalla, T., Daciuk, J. et Solomon, S. (2010). Cyber bullying behaviors among middle and high school students. *American Journal of Orthopsychiatry*, 80(3), 362–374. <https://doi.org/10.1111/j.1939-0025.2010.01040.x>
- Mistycki, V. et Guedeney, N. (2007). Quelques apports de la théorie de l'attachement : clinique et santé publique. *Recherche en soins infirmiers*, 89(2), 43–51. <https://doi.org/10.3917/rsi.089.0043>
- Moffitt, T. E., Caspi, A., Krueger, R. F., Magdol, L., Margolin, G., Silva, P. A., & Sydney, R. (1997). Do partners agree about abuse in their relationship?: A psychometric evaluation of interpartner agreement. *Psychological Assessment*, 9(1), 47–56. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.9.1.47>
- Molidor, C. et Tolman, R. M. (1998). Gender and contextual factors in adolescent dating violence. *Violence Against Women*, 4(2), 180–194. <https://doi.org/10.1177/1077801298004002004>
- Morelli, M., Bianchi, D., Baiocco, R., Pezzuti, L. et Chirumbolo, A. (2016). Sexting, psychological distress and dating violence among adolescents and young adults. *Psicothema*, 28(2), 137–142. <https://doi.org/10.7334/psicothema2015.193>
- Mulford, C. et Giordano, P. C. (2008). Teen dating violence: A closer look at adolescent romantic relationships. *National Institute of Justice Journal*, 261(1), 31–40. <https://nij.ojp.gov/topics/articles/teen-dating-violence-closer-look-adolescent-romantic-relationships>
- Muñoz-Fernández, N. et Sánchez-Jiménez, V. (2020). Cyber-aggression and psychological aggression in adolescent couples: A short-term longitudinal study on prevalence and common and differential predictors. *Computers in Human Behavior*, 104, Article 106191. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2019.106191>

- National Center for Injury Prevention and Control. (2012). *Understanding teen dating violence* [Fact sheet]. <https://stacks.cdc.gov/view/cdc/13117>
- Neal, A. M. et Edwards, K. M. (2019). Examining situations involving intimate partner aggression: A dyadic study of agreement on behaviors, attributions, and emotional effects. *Psychology of Violence*, 9(3), 288–297. <https://doi.org/10.1037/vio0000092>
- O’Leary, K. D. et Arias, I. (1988). Prevalence, correlates, and development of spouse abuse. Dans R. D. Peters et R. J. McMahon (dir.), *Social learning and systems approaches to marriage and the family* (p. 104–127). Brunner/Mazel.
- O’Leary, K. D. et Smith Slep, A. M. (2003). A dyadic longitudinal model of adolescent dating aggression. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 32(3), 314–327. https://doi.org/10.1207/S15374424JCCP3203_01
- O’Leary, K. D., Smith Slep, A. M., Avery-Leaf, S. et Cascardi, M. (2008). Gender differences in dating aggression among multiethnic high school students. *Journal of Adolescent Health*, 42(5), 473–479. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2007.09.012>
- Ortega, R. et Sánchez, V. (2011). Juvenile dating and violence. Dans C. P. Monks et I. Coyne (dir.), *Bullying in different contexts* (p. 113–136). Cambridge University Press.
- Paradis, A., Hébert, M. et Fernet, M. (2017). Dyadic dynamics in young couples reporting dating violence: An actor–partner interdependence model. *Journal of Interpersonal Violence*, 32(1), 130–148. <http://dx.doi.org/10.1177/0886260515585536>
- Paradis, A., Hébert, M. et Moreau, C. (2020). Mutuality of teen dating violence: Prevalence, context, risk factors and implications for prevention. Dans A. D. Plat et S. N. Silberman (dir.), *Violence: Probing the boundaries around the world* (Vol. 130, p. 157–184). Brill Rodopi.
- Pascuzzo, K., Cyr, C. et Moss, E. (2013). Longitudinal association between adolescent attachment, adult romantic attachment, and emotion regulation strategies. *Attachment & Human Development*, 15(1), 83–103. <https://doi.org/10.1080/14616734.2013.745713>

- Péloquin, K., Lafontaine, M.-F. et Brassard, A. (2011). A dyadic approach to the study of romantic attachment, dyadic empathy, and psychological partner aggression. *Journal of Social and Personal Relationships*, 28(7), 915–942. <https://doi.org/10.1177/0265407510397988>
- Peterson, J. et Densley, J. (2017). Cyber violence: What do we know and where do we go from here? *Aggression and Violent Behavior*, 34, 193–200. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2017.01.012>
- Picard, P. (2007, janvier). *Tech abuse in teen relationships study*. Teen Research Unlimited. http://www.ncdsv.org/images/LoveIsNotAbuse_TechTDAbuseSurvey_Findings_2007.pdf
- Pietromonaco, P. R., Barrett, L. F. et Powers, S. I. (2006). Adult attachment theory and affective reactivity and regulation. Dans D. K. Snyder, J. Simpson et J. N. Hughes (dir.), *Emotion regulation in couples and families: Pathways to dysfunction and health* (p. 57–74). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/11468-003>
- Ranganathan, P. Pramesh, C. S. et Aggarwal, R. (2017). Common pitfalls in statistical analysis: Measures of agreement. *Perspectives in Clinical Research*, 8(4), 187–191. https://doi.org/10.4103/picr.PICR_123_17
- Redondo, G., Ramis, M., Girbis, S. et Schubert, T. (2011, décembre). *Daphne III programme: Youth4Youth: Empowering young people in preventing gender-based violence through peer education. Attitudes on gender stereotypes and gender-based violence among youth* [Rapport]. University of Barcelona. https://medinstgenderstudies.org/wp-content/uploads/report_dapnhe-Spain_CREA.pdf
- Reed, L. A., Tolman, R. M. et Safyer, P. (2015). Too close for comfort: Attachment insecurity and electronic intrusion in college students' dating relationships. *Computers in Human Behavior*, 50, 431–438. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.03.050>
- Reed, L. A., Tolman, R. M., Ward, L. M. et Safyer, P. (2016). Keeping tabs: Attachment anxiety and electronic intrusion in high school dating relationships. *Computers in Human Behavior*, 58, 259–268. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.12.019>

- Rueda, H. A., Lindsay, M. et Williams, L. R. (2015). “She posted it on Facebook” Mexican American adolescents’ experiences with technology and romantic relationship conflict. *Journal of Adolescent Research*, 30(4), 419–445. <https://doi.org/10.1177/0743558414565236>
- Sánchez, V., Muñoz-Fernández, N. et Ortega-Ruiz, R. (2015). “Cyberdating Q_A”: An instrument to assess the quality of adolescent dating relationships in social networks. *Computers in human behaviour*, 48, 78–86. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.01.006>
- Schafer, J., Caetano, R. et Clark, C. L. (2002). Agreement about violence in U.S. couples. *Journal of Interpersonal Violence*, 17(4), 457–470. <https://doi.org/10.1177/0886260502017004007>
- Schmitt, D. P., Alcalay, L., Allensworth, M., Juri, A., Ault, L., Austers, I., Bennett, K. L., Bianchi, G., Boholst, F., Borg Cunen, M. A., Braeckman, J., Brainerd, E. G. Jr., Caral, L. G. A., Caron, G., Casullo, M. M., Cunningham, M., Daibo, D., De Backer, C. et al. (2003). Are men universally more dismissing than women? Gender differences in romantic attachment across 62 cultural regions. *Personal Relationships*, 10(3), 307–331. <https://doi.org/10.1111/1475-6811.00052>
- Schnurr, M. P., Mahatmya, D. et Basche, R. A. III. (2013). The role of dominance, cyber aggression perpetration, and gender on emerging adults’ perpetration of intimate partner violence. *Psychology of Violence*, 3(1), 70–83. <https://doi.org/10.1037/a0030601>
- Schwarz, A. (2012). How publics use social media to respond to blame games in crisis communication: The Love Parade tragedy in Duisburg 2010. *Public Relations Review*, 38(3), 430–437. <http://dx.doi.org/10.1016/j.pubrev.2012.01.009>
- Segura, L., Estévez, J. F. et Estévez, E. (2020). Empathy and emotional intelligence in adolescent cyberaggressors and cybervictims. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(13), article 4681. <https://doi.org/10.3390/ijerph17134681>
- Seiffge-Krenke, I. et Burk, W. J. (2015). The dark side of romantic relationships: Aggression in adolescent couples and links to attachment. *Mental Health & Prevention*, 3(4), 135–142. <https://doi.org/10.1016/j.mhp.2015.05.004>

- Simpson, J. A., Rholes, W. S. et Phillips, D. (1996). Conflict in close relationships: An attachment perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71(5), 899–914. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.71.5.899>
- Shaver, P. et Hazan, C. (1988). A biased overview of the study of love. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5(4), 473–501. <https://doi.org/10.1177/0265407588054005>
- Shorey, R. C., Stuart, G. L. et Cornelius, T. L. (2011). Dating violence and substance use in college students: A review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 16(6), 541–550. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2011.08.003>
- Smith, K., Cénat, J. M., Lapierre, A., Dion, J., Hébert, M. et Côté, K. (2018). Cyber dating violence: Prevalence and correlates among high school students from small urban areas in Quebec. *Journal of Affective Disorders*, 234, 220–223. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2018.02.043>
- Stephenson, R., Rentsch, C., Salazar, L. F. et Sullivan, P. S. (2011). Dyadic characteristics and intimate partner violence among men who have sex with men. *Western Journal of Emergency Medicine*, 12(3), 324–332.
- Stonard, K. E., Bowen, E., Walker, K. et Price, S. A. (2017). “They’ll always find a way to get to you”: Technology use in adolescent romantic relationships and its role in dating violence and abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 32(14), 2083–2117. <https://doi.org/10.1177/0886260515590787>
- Stone, A. A. et Shiffman, S. (2002). Capturing momentary, self-report data: A proposal for reporting guidelines. *Annals of Behavioral Medicine*, 24(3), 236–243. https://doi.org/10.1207/s15324796abm2403_09
- Taylor, K. A., Sullivan, T. N. et Farrell, A. D. (2015). Longitudinal relationships between individual and class norms supporting dating violence and perpetration of dating violence. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(3), 745–760. <https://doi.org/10.1007/s10964-014-0195-7>
- Temple, J. R., Choi, H. J., Brem, M., Wolford-Clevenger, C., Stuart, G. L., Peskin, M. F. et Elmquist, J. (2016). The temporal association between traditional and cyber dating abuse among adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 45(2), 340–349. <https://doi.org/10.1007/s10964-015-0380-3>

- Toplu-Demirtaş, E., Akcabozan-Kayabol, N. B., Araci-Iyiaydin, A. et Fincham, F. D. (2020). Unraveling the roles of distrust, suspicion of infidelity, and jealousy in cyber dating abuse perpetration: An attachment theory perspective. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(3-4), NP1432–NP1462. <https://doi.org/10.1177/0886260520927505>
- Ulloa, E. C., Martinez-Arango, N. et Hokoda, A. (2014). Attachment anxiety, depressive symptoms, and adolescent dating violence perpetration: A longitudinal mediation analysis. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 23(6), 652–669. <https://doi.org/10.1080/10926771.2014.920452>
- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques : implications pour la recherche en langue française. *Psychologie canadienne*, 30(4), 662–680. <https://doi.org/10.1037/h0079856>
- Vicario-Molina, I., Baz, B. O., Martín, A. F., Ortega, E. G. et Álvarez, J. L. M. (2015). Dating violence among youth couples: Dyadic analysis of the prevalence and agreement. *The Spanish Journal of Psychology*, 18, E36. <https://doi.org/10.1017/sjp.2015.39>
- Wei, M., Russell, D. W., Mallinckrodt, B. et Vogel, D. L. (2007). The Experiences in Close Relationship scale (ECR)-short form: Reliability, Validity, and factor structure. *Journal of Personality Assessment*, 88(2), 187–204. <https://doi.org/10.1080/00223890701268041>
- Wekerle, C. et Wolfe, D. A. (1998). The role of child maltreatment and attachment style in adolescent relationship violence. *Development and Psychopathology*, 10(3), 571–586. <https://doi.org/10.1017/s0954579498001758>
- Whisman, M. et Snyder, D. K. (2007). Sexual infidelity in a national survey of American women: Differences in prevalence and correlates as a function of method of assessment. *Journal of Family Psychology*, 21(2), 147–154. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.21.2.147>
- Wincentak, K., Connolly, J. et Card, N. (2016). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, 7(2), 224–241. <http://dx.doi.org/10.1037/a0040194>

- Wright, M. F. (2015a). Adolescents' cyber aggression perpetration and cyber victimization: The longitudinal associations with school functioning. *Social Psychology of Education, 18*(4), 653–666. <https://doi.org/10.1007/s11218-015-9318-6>
- Wright, M. F. (2015b). Cyber aggression within adolescents' romantic relationships: Linkages to parental and partner attachment. *Journal of Youth and Adolescence, 44*(1), 37–47. <https://doi.org/10.1007/s10964-014-0147-2>
- Ybarra, M. L., Diener-West, M. et Leaf, P. J. (2007). Examining the overlap in internet harassment and school bullying: Implications for school intervention. *Journal of Adolescent Health, 41*(6, suppl. 1), S42–S50. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2007.09.004>
- Ybarra, M. L., Mitchell, K. J., Wolak, J. et Finkelhor, D. (2006). Examining characteristics and associated distress related to internet harassment: Findings from the Second Youth Internet Safety Survey. *Pediatrics, 118*(4), e1169–e1177. <https://doi.org/10.1542/peds.2006-0815>
- Zweig, J. M., Dank, M., Yahner, J. et Lachman, P. (2013). The rate of cyber dating abuse among teens and how it relates to other forms of teen dating violence. *Journal of Youth and Adolescence, 42*(7), 1063–1077. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9922-8>